Vivre à Lorgues

JOURNAL COMMUNAL

V.A.L. n°48
3 décembre 1999

Les auteurs et collaborateurs de Vivre à Lorgues présentent,
à chacune et chacun,
leurs souhaits chaleureux de bonnes fêtes et de bonne année.
« Et la santé ! »

SOMMAIRE

FÊTONS NÖEL ET AN NEUF !

P. 2.
- Contre Larousse (continuons le combat). *M. Héroufosse.*
- Perplexité. *J. Gauneau.*
- Citations de Noël des archives Mireur. *C. Dolghin.*
- Nouveau siècle. Appel aux lecteurs. *V.A.L.*

P. 3. **Lorgues : pays de contes.**
- Contes à 4 coins. *A. Peyre, J. Ballester.*
- Conte de Noël : Le petit horloger de Lorgues. *Adapté par R. Badin.*

P. 4 et 5.
- Avent. *Ch. Delseray.*
- Chants grégoriens. *M. Chapelain.*
- Canten nouve (chantons Noël). *Ch. Delseray*, A.S.F.V.L. *maintenance provençale.*

P. 6 et 7. **Avant de découper la dinde.**
- De la châteigne... *Babette.*
- Soufflé de morue. *Trad. A. Payet.*
- Briouates aux amandes. *Famille Chait.*
- L'aiet (l'aioli). *L. Preire.*

P. 8 à 10.
La coquille et le bourdon
***Le chemin* de Danielle**
Dossier réalisé par A. Pérès-Pacaud.
- Vers Saint-Jacques de Compostelle. *Danielle.*
- Un parcours de légende. *A. P.-P..*

CHRONIQUE VILLAGEOISE

P. 11 à 13.
- Lu pour vous. *La Bibliothèque.*
- Lu, pareillement. *G. Hardouin.*
- Gravissime. *J. G..*
- **Musicos.** *Ghap.*
  - Philippe Méjean, esprit frappeur.
  - « Musicos », ça marche...
- Métiers d'antan. *F. Chauvier.*
- Crotte et fiente. *A. Payet.*
- Jardinier bricoleur. *L. Doumont.*
- Brèves : créations médiatiques.

Encart blanc : MUNICIPAL

Éditorial

« Tendre la main », « se serrer la main »... La période des fêtes est propice à renouer les liens qui nous unissent. Et, autant que possible à sourire ensemble ! Ainsi, pour évoquer la relation entre *la main* et l'activité, les expressions se complètent ou s'opposent ; par exemple, « *avoir un poil dans la main* » est contraire à mon intention !

Plus sérieusement, avançons...

L'imagerie religieuse occidentale et les attributs médiévaux de la royauté montrent la *main de justice*, indication du sens profond des pouvoirs divins ou monarchiques.

À ce point du raisonnement, distinguons nos deux mains : en Chine, la main droite a valeur active, tandis que la main gauche a valeur réflexive. Là-dessus, j'entends ricaner dans mon dos : « *ta main droite ne sait pas ce que fait ta main gauche* ». Et, à défaut de déceler une erreur de cohérence, toujours humainement possible, certains prendront plaisir à lancer une rumeur qui viserait à nous couper... les jarrets.

Restons sereins : au Moyen-Âge, la *main de justice* représentait également l'*activité équilibrante* des détenteurs du pouvoir. Or l'équilibre est fragile entre les besoins et les ressources et charges d'une collectivité. Voilà qui vient à point : dans les années à venir, la tâche d'une municipalité restera de tenir le plus grand compte des besoins des Lorguais, comme des charges qu'ils devront assumer. En effet, les contraintes réglementaires s'appesantissent, particulièrement sur nos budgets, et alourdissent nos prises de décision.

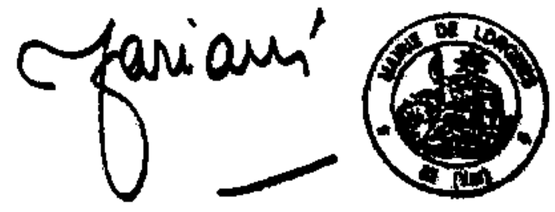
Mettre la main à la pâte, dans le cadre de la Loi républicaine, exige donc d'observer un conséquent délai de réflexion (la main *gauche*), avant toute décision... Et d'*avoir les mains propres* ce qui, à notre sujet, est avéré.

En tradition chrétienne, au début de son ère, l'*imposition des mains*, signifiait qu'un transfert d'énergie s'effectuait entre l'officiant et le patient ; elle fut, plus tard, prohibée. Retenons-en le sens profond. Notre rôle communal est de transférer l'énergie publique vers l'avenir, en équilibrant nos choix et en serrant au plus près la justice sociale.

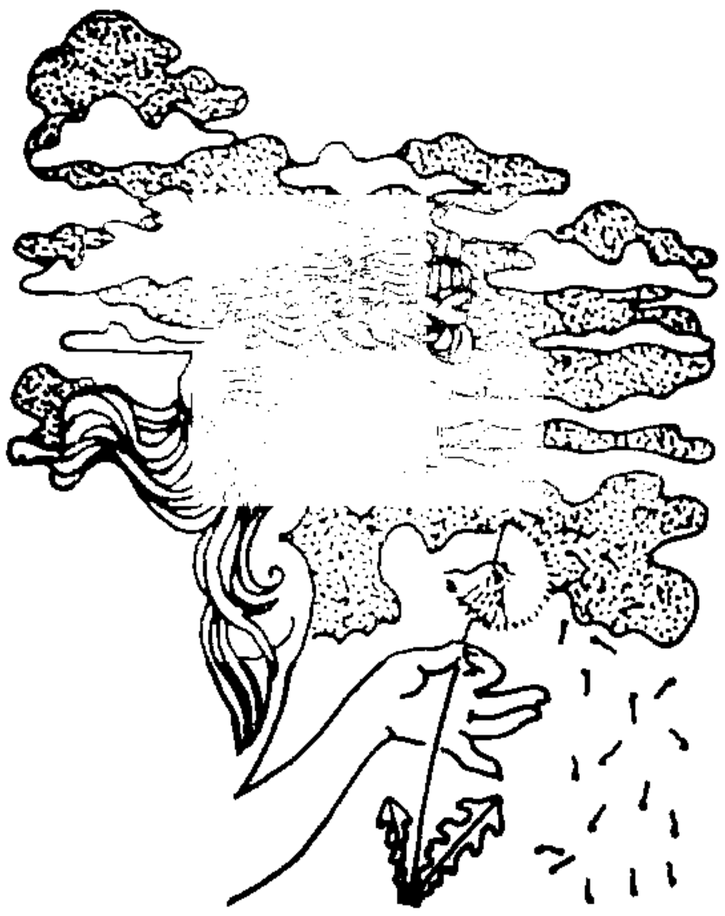
Selon un canon bouddhique, la *main fermée* exprime la dissimulation : à l'inverse, votre mairie et les sessions du conseil municipal vous sont ouvertes. Venez-y : mieux que dans les lignes de la main, on y lit de quoi l'avenir de Lorgues sera fait !

À l'occasion des fêtes et de cette exceptionnelle nouvelle année, allons les uns vers les autres, paumes ouvertes. Ayons à cœur de rappeler notre respect du travail accompli, notamment par les agents de la commune, et d'invoquer « santé, prospérité »... Serrons-nous les coudes, et les mains !

Barthélemy Mariani, maire de Lorgues, conseiller général du Var



FÊTONS NOËL ET AN NEUF !



CONTRE LAROUSSE
(CONTINUONS LE COMBAT)

« Monsieur le directeur des Éditions Larousse,

Je viens d'acquérir l'édition 2000 du Petit Larousse Illustré. A cette occasion, permettez-moi de vous faire observer -et ce n'est pas nouveau- qu'il y a incompatibilité entre l'article Siècle et l'article Zéro.

Les objets matériels, concrets, tangibles, palpables se comptent évidemment en commençant par l'unité 1,2,3, etc., le zéro n'intervenant qu'à titre nominal pour former des dizaines, centaines, milliers, etc.. Tout le monde en est d'accord !

Mais il en va tout autrement du Temps, notion abstraite, immatérielle, impalpable. Le temps n'est pas fixe ; il dure, il s'écoule. *Son départ est le point zéro et c'est à partir de là qu'on le mesure.*

Ne sortons-nous pas du sein de notre mère à l'instant zéro ? On ne peut atteindre l'âge de 1 an qu'après une année de vie révolue. Dès cet instant commence à courir la 2ème année. Dans le concept « Temps » le zéro est initial et le neuf terminal d'une dizaine. Le 10 marque le début de la 11ème année.

Votre dictionnaire le dit : « Le zéro est le point de départ du décompte des heures » et c'est très juste. Donc aussi le point de départ du décompte des jours, des années, des siècles. Les années ne se comptent pas comme les objets, le siècle n'est pas composé d'années de 1 à 100 mais de 0 à 99.

Quoi qu'on ait pu dire ou écrire dans le passé ancien ou récent, le XXIème siècle courra donc du 31 décembre 1999 à minuit, instant Zéro de l'an 2000 pour s'achever le 31 décembre 2099 à minuit.

Née le 1er janvier 2000, une personne sera éventuellement centenaire le 31 décembre 2099. L'année Zéro existe.

Toute autre manière de calculer le temps serait contraire à la réalité des faits, contraire à la vie même. »

Maurice Héroufosse

PERPLEXITÉS

J'ai été fort impressionné par le sérieux et la rigueur démonstrative de Monsieur Héroufosse dans ses articles publiés par V.A.L. sur le vrai début du siècle. Je lui dois beaucoup de reconnaissance, non seulement pour ma satisfaction intellectuelle mais aussi pour l'élucidation d'un problème ancien. En effet, grâce à lui j'ai enfin compris la profondeur du malentendu qui a perturbé nos repas familiaux pendant des années. Mon père et mon beau-père, tous deux nés en 1900, se disputaient sans cesse, chacun voulant convaincre l'autre qu'ils avaient, ou n'avaient pas, le même âge. Tout est clair pour moi maintenant : mon père était mathématicien, mon beau-père était littéraire.

Par contre, je me retrouve fort perplexe devant l'importance et la solennité des préparatifs actuels pour célébrer le « passage », alors qu'il s'agit d'une pure convention et que, plus est, ses fondements sont nettement incertains.

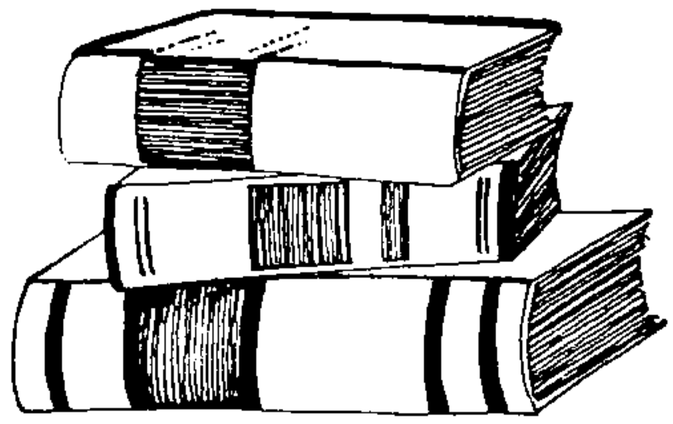
Heureusement il existe autour de nous de quoi relativiser, et calmer notre excitation, même si elle fonctionne à l'inverse de celle de l'an mil !

Souvenons-nous de ce moine qui, en 532, a établi formellement que le Christ était né en l'an 753 de la fondation de Rome ; découverte aussitôt authentifiée par les Carolingiens. Différemment nous n'avons pas oublié, par nos traces scolaires, que les sans-culottes ont estimé que les choses sérieuses avaient commencé le 22 septembre 1792, institutionnalisées dès lors, par le pouvoir, dans le calendrier décadaire. Par contre, après force calculs lunaires, les musulmans ont considéré que l'Hégire s'ouvrait le 16 juillet 622 ; repère pris en compte très officiellement par l'ensemble du monde islamique, politique ou religieux. Quant aux Hébreux, pour qui Mathusalem est une référence incontournable, ils ont fait très fort en fixant le début de l'ère hébraïque à la création du monde, en 3.762 avant J.-C..

Ainsi c'est compte tenu de toutes ces références, dont la scientificité à pas variable n'échappera à personne, qu'il est fortement question pour la terre entière de faire la fête opportunément le 31 décembre prochain.

Buvons donc, mais... pour oublier.

Jacques Gauneau



CITATIONS DE NOËL
DES « ARCHIVES MIREUR »

Les archives dites Mireur sont, en fait, un inventaire des archives communales de l'Ancien Régime, donc antérieures à 1790.

Cet inventaire, qui existe dans toutes les communes du Var, a été dressé par l'archiviste Frédéric Mireur au début du XXème siècle.

Ce premier suit une cotation nationale bien précise : en doubles lettres allant de « AA » à « JJ ». Chaque lettre correspond à un thème bien précis ; ainsi, par exemple, la série « BB » correspond aux délibérations municipales.

Les archives communales dites modernes, c'est-à-dire postérieures à 1790 et antérieures à 1982, n'ont pas été inventoriées par Frédéric Mireur. Pour information la cotation se fait en simple lettre et va de la lettre « A » à la lettre « S ».

À partir de 1982, les archives sont appelées *contemporaines* et sont cotées simplement en « W ».

Pour Lorgues, l'inventaire Mireur fait mention deux fois seulement de Noël :

- BB 2.7 (délibérations municipales), 22 septembre 1629 : *« Ordonné de contacter avec un boucher qui délivrera la livre de viande de mouton à 2 sous 3 deniers ; de « menou » et de bœuf à 7 liards jusqu'à Noël »*. (folio 60).
- CC 214 ;5 (comptes trésoraires), 1728-1729 : Pierre Vaille, trésorier. *« Gratification à l'abbé Thorné, prédicateur de l'Avent comme secondaire depuis Noël jusqu'au premier jour de Carême, 15 livres 10 deniers »*. (folio 214).

Noël n'est donc pas cité pour son caractère festif mais comme un repère dans le calendrier.

Catherine Dolghin

NOUVEAU SIÈCLE
APPEL AUX LECTEURS

Le « lancement » d'un nouveau siècle, opportunément renforcé par celui d'un nouveau millénaire, fournit une excellente occasion pour exprimer tous les espoirs que l'on nourrit secrètement au fond de son cœur.

Lieu de parole des Lorguais, V.A.L., qui consacrera son prochain numéro à la promotion de ce nouveau produit, prévoit de publier les slogans que vous lui confierez.

Adressez-nous, avant la fin de l'année, en quelques lignes, en prose ou en vers, en français ou en provençal, les voeux qui vous formulerez pour vous d'abord, pour les vôtres ensuite, pour notre communauté lorguaise enfin.

Merci.

V.A.L.

LORGUES : PAYS DE CONTES

CONTES À 4 COINS

Il a neigé à Lorgues ! Qu'on s'en réjouisse ou qu'on s'en plaigne, la nature a surpris tout le monde en nous offrant, le temps d'une journée, ce paysage aux allures de conte de fées.

Des fées ? Mais ça n'existe pas les fées ... Et pourtant, en ce mois de décembre, une foule de petits êtres mystérieux semblent très affairés aux quatre coins de Lorgues.

Il a neigé à Lorgues ! Qu'on s'en réjouisse ou qu'on s'en plaigne, la nature a surpris tout le monde en nous offrant, le temps d'une journée, ce paysage aux allures de conte de fées

Des fées ? Mais ça n'existe pas les fées.... Et pourtant, en ce mois de décembre, une foule de petits êtres mystérieux semblent très affairés aux quatre coins de Lorgues

Mais qui sont-ils ?

Florence Férin de l'association Contes à rebonds, organise pour les adultes intéressés (curieux ou passionnés) un stage autour du conte, qui a débuté en octobre et continuera jusqu'au retour de la belle saison. Renseignements à l'office de Tourisme 04 94 73 92 37.

Les enfants de la mission animation, eux, se prennent pour le père Noël ! Le mercredi 15 décembre ils offriront aux jeunes comme aux anciens un spectacle de marionnettes inspiré du conte écrit par Marie Colmont : Michka.

- 14 h : spectacle pour les enfants du Pitchounets, à la salle des fêtes François-Mitterrand.
- 15 h 30 : spectacle au Foyer Logement.
- Renseignements : Annabelle Peyre, médiatrice du livre : 04 94.73.77.04.

Les élèves du collège de Lorgues ne sont pas en reste de contes ! A l'issue du « club écriture », qui a été organisé durant l'année 98/99 par Bernard Astruc, président du foyer socio-éducatif, et Rolande Bourbier, déléguée par l'association « Émergences » (Entrecasteaux), un petit recueil de contes intitulé « Lutins et merveilles » a été édité, avec le soutien financier du Conseil Général.

En vous souhaitant à tous de bonnes fêtes de fin d'année, je vous propose, pour vous mettre dans l'ambiance, de découvrir un petit extrait de ce livre des rêves...

GRAIN DE CIEL

Il était une fois dans un pays lointain, qui se nomme Lointitin, où n'importe quoi peut arriver, dans une petite maison qui ressemble à un arbre garni d'oiseaux bleu ciel, un humain bien triste car il était toujours malade à Noël.

Soudain, un lutin s'approcha et lui dit :

- « Ne t'inquiète pas, un peu de blablejaune, et tu ne seras plus triste ! ».

C'était une recette magique à base de couleurs. Il était comme un dieu dans les nuages qui dansent dans le ciel. Il se nommait Grain-de-Ciel. Son but était de sauver les gens. Enfin, tout finit bien, en effet l'humain a bu sa potion et il va se coucher dans les nuages.

En ce moment, il vit dans le ciel, il est devenu un lutin.

Jessica Ballester

Présenté par Annabelle Peyre

CONTE DE NOËL

LE PETIT HORLOGER DE LORGUES

Cet horloger n'est pas encore répertorié dans les « Métiers d'antan » qu'alimente régulièrement Francis Chauvier... Il ne s'agit certes pas du regretté Roger Hours, tant aimablement connu des anciens et des militants de la maintenance provençale, et qui nous a quittés voici peu (nous lui dédierons un prochain article).

Il s'agit peut-être de... Mais, à quoi bon ? Le mystère sied aux conteurs et aux contes !

Le siècle se terminait par un hiver froid. La nuit de Noël se préparait dans les mas, souvent pauvrement. Vincent, le petit horloger de Lorgues, allait fermer sa boutique. Un peu boiteux, muet et sourd, à la suite d'une mauvaise chute d'un olivier quand il était enfant, il n'avait pu aider son père aux travaux de la terre. Il vendangeait bien un peu, mais la fatigue le gagnait trop vite.

Son oncle Baptistin, de Toulon, lui offrit, pour ses 20 ans, une belle montre gousset, avec une chaîne brillante, un oignon comme on disait en ce temps là. Ce qui décida de sa vocation : « Je serai horloger ».

On venait de loin pour faire réparer sa montre, son réveil ou sa pendule, et même de Brignoles...

Vincent s'apprêtait à fermer sa boutique, quand deux clients de dernière minute entrèrent. Tout de suite, il se sentit mal à l'aise, car le premier resta contre la porte et le plus âgé s'approcha du comptoir.

Vincent sourit au visage de marbre, puis désigna ses oreilles et fit « non » en hochant la tête. L'homme ne sourit pas. Il considéra le présentoir de montres, puis se retourna et marmonna quelque chose à son acolyte. Vincent eut froid dans le dos quand il vit glisser insidieusement sa main dans la poche de sa vieille redingote, avec un renflement significatif, et la main qui prenait quelque chose.

Pour rompre son angoisse, il griffonna, avec empressement, sur son bloc-notes :

- Que puis-je faire pour vous ?

Pour la première fois l'homme fixa Vincent dans les yeux et sourit d'un sourire ambigu. Leur présence à lui et à son acolyte était claire : ils avaient sûrement l'intention de tenter quelque chose qu'ils regretteraient plus tard. Les balanciers continuaient leur tic-tac monotone et lugubre. De plus en plus inquiet Vincent écrivit un autre message :

- Êtes-vous venus pour acheter ou pour faire réparer ?

Alors, l'homme du comptoir ôta d'un geste vif la main de sa poche... et tendit un oignon au bout de sa chaîne.

- Combien pour ça ? écrivit-il.

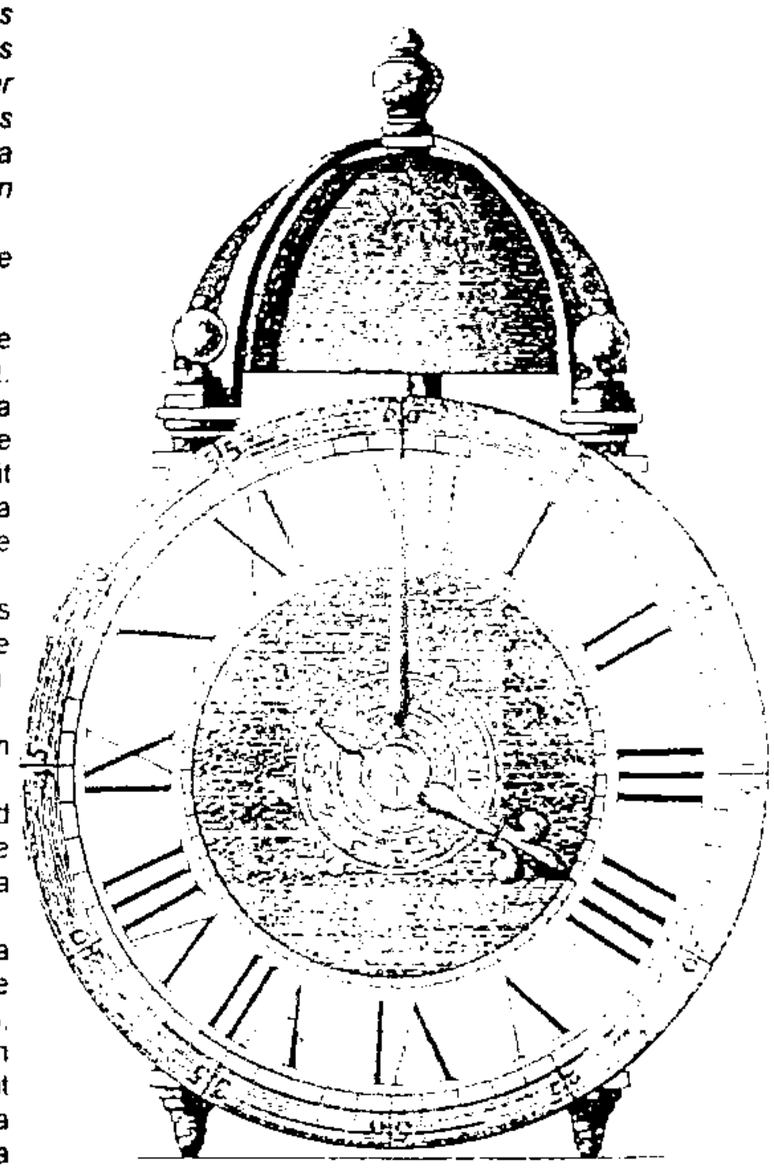
Vincent poussa un soupir de soulagement. Il décela une pointe d'embarras dans le regard. Maintenant, persuadé que le désespoir avait conduit ces deux hommes vers sa boutique, il écrivit :

- Combien en voulez-vous ?

Il lut la réponse :

- Ce qu'elle vaut.

La montre n'avait pas grande valeur, et ils le savaient tous les deux. Vincent fouilla dans sa caisse,



en sortit un gros billet qu'il fourra dans la main de l'individu.

Sur une solide poignée de mains, ils échangèrent un regard où se croisaient la compassion et la reconnaissance.

Avant de sortir l'homme écrivit :

- Je reviendrai dès qu'il me sera possible de la récupérer. Joyeux Noël !

L'épisode s'acheva avec la bénédiction des pendules. Les aiguilles, qui avaient suivi toute la scène, firent sonner minuit avec tant d'ardeur que Vincent lui-même, crut les entendre.

Ce soir là, dans la vieille boutique du petit horloger de Lorgues, trois hommes venaient d'entendre le message éternel : « Paix sur la terre aux hommes qui aiment ».

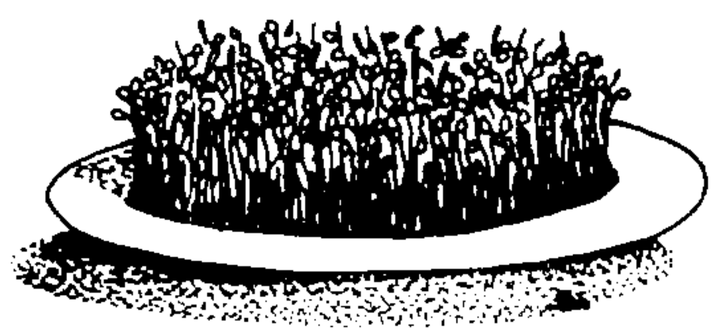
Les cloches de la collégiale sonnaient Noël.

Adapté par Robert Badin

...Noël et an neuf !

AVENT

L'Avent « période précédant Noël » (Adventus : arrivée) Elle comprend les quatre dimanches dans l'attente de la Nativité, soit, comme on le remarque sur le calendrier de cette année, à partir du 28 novembre. C'est, pour l'Église, un temps de préparation à la fête marqué par un esprit de pénitence. Autrefois, les célébrations nuptiales étaient reportées après Noël. Cette attente ne retenait pas, cependant certaines pratiques festives méridionales rattachées au cycle calendal.



Avent : le blé de la Sainte Barbe

C'est le 4 décembre que les enfants préparent une assiette, ou une pigne de pin, pour semer du blé ou des lentilles qui vont germer. Cette plantation, 20 jours après, embellit la crèche et la table du gros souper. La tradition reste bien vivante : le blé de l'espérance demeure proposé dans les boulangeries locales.

Quant à sainte Barbe, patronne des métiers ayant un rapport avec le feu (artilleurs, mineurs, pompiers, ...), elle est fêtée bruyamment par des cortèges doublés de banquets.

Il arrivait aussi, en Provence orientale, que des aubades publiques soient données à des jeunes filles... en échange de gâteaux. A la suite des migrations internes et des brassages de populations, on peut aussi assister à de joyeuses manifestations enfantines en l'honneur de saint-Nicolas (6 décembre).

Avent : la construction des crèches

En attendant la fête calendale -Noël-, on assiste à la multiplication des foires aux santons. Ces expositions-vente d'art naïf et populaire proposent aux familles des petits sujets d'argile, colorés de peintures et de tissus qui donnent naissance à la crèche, une théâtralisation de la société provençale dans le cadre d'un mystère religieux. Les enfants sont les premiers à partir dans la colline chercher la plus belle mousse, le thym et les branchages, avant de fixer les guirlandes lumineuses.

Alors l'Avent prend fin, quand le soir du 24, la famille est regroupée autour d'un repas de tradition - le gros soupa-, quand le plus âgé met au feu une bûche provenant d'un arbre fruitier, en attendant de participer aux 13 desserts.

C'est alors la fête de Noël qui se déroule au cœur de la nuit, dans un rituel riche en symboles : l'offrande calendale, non anticipée, prend alors tout sens en concluant un si long Avent.

Christian Delseray

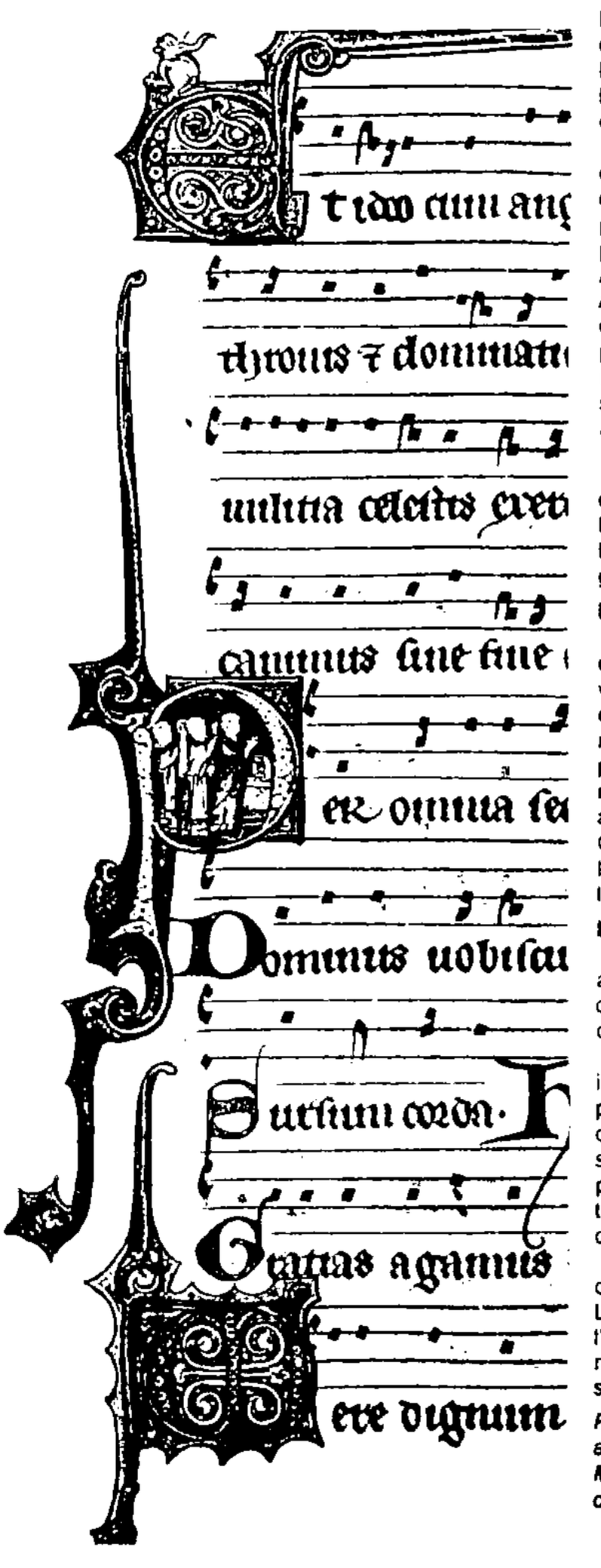
CHANTS GRÉGORIENS

« Grégorien », cela semble un qualificatif venu d'Europe centrale. Il n'en est rien. Qu'il s'agisse du chant grégorien (liturgie) ou du calendrier grégorien (lequel régit jours, mois et années), nous le devons à deux papes très éloignés.

Le chant grégorien trouve son origine grâce au pape Grégoire-le-Grand (590), le calendrier est dû au pape Grégoire XIII (1582). Ici, il s'agira d'expliquer, à la faveur de Noël, l'origine du chant grégorien.

L'enfance de la musique chrétienne

Pendant les trois premiers siècles de notre ère, la musique chrétienne s'est inspirée du culte pratiqué par les Juifs dans les synagogues. Les chants des catacombes romaines sont récités sur un ton monocorde, appelés encore psalmodies. Les premières cérémonies chrétiennes empruntent au vocabulaire hébreu « Hosanna » (sauve-nous je t'en prie), « Amen » (ainsi soit-il), « Alléluia » (louez Yahvé) qui sont chantés très tôt sous forme de vocalises selon une ligne mélodique plate.



En 313, l'empereur Constantin rend la paix à l'église romaine en reconnaissant officiellement sa pratique. Mais la musique religieuse servant de support aux textes, restée provinciale, ne réussit pas à imposer une unité. Il s'agit de chants monodiques sans accompagnements, ou de chants collectifs dans lesquels plusieurs voix font entendre un seul ton. Vient ensuite une musique plus jubilatoire, sans que soient prononcées de paroles.

La musique grégorienne

Dans le tumulte des guerres et des invasions des Vème et VIème siècles, l'Église tente de garder son unité : un homme exceptionnel, Grégoire-le-Grand (540-604), élu pape en 590, établit une pratique et une musique religieuses uniques et définitives.

Ses réformes sont multiples : le latin est imposé à l'église chrétienne, les anciens chants sont repris et corrigés, une école de chants religieux est fondée à Rome (la scola cantorum). Il crée un antiphonaire : livre liturgique contenant l'ensemble des chants exécutés à l'office ou à la messe.

Peu à peu, les phrases musicales se compliquent devenant difficiles à retenir. Il est alors indispensable d'utiliser une notation. Grégoire nomme pour la première fois les notes de musique en les désignant par les sept premières lettres de l'alphabet : A.B.C.D.E.F.G., une notation encore utilisée par les Anglo-saxons, correspondant respectivement à : la-si-do(ut)-ré-mi-fa-sol. (Gui d'Arezzo -995-1050-, lui, posa bien plus tard les bases du solfège moderne en utilisant, pour désigner les notes, les premières syllabes empruntées aux vers de l'hymne à saint Jean-Baptiste...).

Les successeurs de Grégoire-le-Grand continueront son action en élaborant un ensemble liturgique fixe. Sous Charlemagne, l'enseignement de la musique occupe une place aussi importante que la géométrie, l'arithmétique et l'astronomie.

Le plain-chant

Le plain-chant, appelé chant grégorien, est un chant pour voix d'hommes à l'unisson, pour mettre en valeur les textes sacrés. Dans l'église, la place où l'on chante le plain-chant a pris le nom de *chœur*, endroit réservé aux cérémonies religieuses. Comme la phrase musicale se complique et devient difficile à retenir, il est indispensable d'inventer une écriture assez précise : les *neumes* qui datent du IXème siècle. C'est une suite de barres et de points qui représentent la ligne mélodique ; chaque syllabe des paroles et de la mélodie correspond à une note.

Le Moyen-âge modernise la liturgie...

Dans un dialogue entre les prêtres et les fidèles, au IXème siècle, le drame liturgique cherchait encore à donner une représentation du mystère chrétien des cycles de Noël et Pâques.

Progressivement, des chants collectifs indépendants de la messe complètent la liturgie au point de quitter le chœur pour s'exprimer sur le parvis de l'église. C'est qu'en dehors de l'église, dans la société civile bourgeoise et seigneuriale, musique et poésie sont colportées par les ménestrels, les troubadours et autres compositeurs de chants d'amour.

Au XIIème siècle, la polyphonie se perfectionne en opposition avec les chants sacrés de l'église. L'écriture musicale est plus variée. Désormais, l'Église accepte aussi l'utilisation d'instruments de musique pendant le culte. L'ère de la musique sacrée s'ouvre.

Pour en connaître plus, un livre simple et illustré pour adultes et enfants : Th. Bénardeau, M. Pineau.- La Musique dans l'Histoire. Éd. Hatier, coll. Le Grenier des Merveilles. Un beau cadeau de fin d'année !

Michel Chapelain

CANTEN NOUVE *(CHANTONS NOËL)*

On sait que les Nouvè -les Noëls- forment le registre le plus prisé du chant populaire régional : on en a recensé plusieurs centaines, seulement du XVIème au XIXème siècles. C'est à l'occasion du déplacement familial à la messe de minuit, puis pendant l'office, qu'ils sont largement interprétés. On assiste alors à une sorte d'oratorio populaire, survivance des mystères du Moyen-âge.

La célébration religieuse est ponctuée du défilé des représentants du village en alternance avec les poèmes naïfs et les chants traditionnels. Assez souvent cette cérémonie typiquement provençale est connue sous le nom évocateur de l'Offrande des bergers, comme celles d'Altauch, des Baux ou de Solliès-Ville. Lorgues connaît la sienne depuis plus d'un quart de siècle, sous le nom soit de *crèche vivante*, soit d'*Offrande calendale*. Mais, ni les chants proposés, ni les musiques jouées aux galoubet et tambourin ne relèvent a-priori du terroir Lorguais.

C'est Avignon -la « Rome provençale »- qui a fourni l'essentiel de ces airs souvent célèbres. Et bien sûr, l'on rencontre aussitôt la figure incontournable de Nicolas Saboly. Écoutons-le un instant se disposant à faire le voyage de Bethléem :

Iéu ai moun fifre
Prèn toun tambourin.
Anen juga l'aubado
A l'acouchado
Qu'a fa lou Daufin
Acò pòu pas manca
De rejouï la Maire.

Moi j'ai mon fifre
Prends ton tambourin.
Allons jouer l'aubade
À l'accouchée
Qui a engendré le Dauphin
Cela ne peu pas manquer
De réjouir la Mère

Quand Saboly arrive en Avignon, il est déjà précédé par des noëlistes qu'on ne peut laisser dans l'ombre. Il s'agit du petit personnel du chapitre-cathédrale de Notre-Dame des Doms d'Avignon : organistes, enfants de choeur, maîtres de chapelle et clercs. On leur doit un manuscrit fameux (1570-1610) de textes accompagnés de mélodies, un recueil de 52 noëls écrits dans la langue populaire des rives du Rhône, un parler provençal encore très voisin du nôtre. Leurs textes sont peu exigeants sur la rime, et adoptent parfois le français. Pour eux comme pour leurs suiveurs, on récupère un air populaire, une chanson à la mode, puis on y ajoute des paroles joyeuses, naïves ou satiriques. La plupart des motifs musicaux sont déjà des marches, des berceuses ou des danses.

Comme il s'agit le plus souvent d'airs connus, il en ressort beaucoup de fraîcheur et de beauté simple.

Ces noëls sont chantés à deux voix, en « basse », et en « dessus ». La chorale du chapitre est soutenue par des instruments qui apportent la ritournelle et les reprises. Il s'agit bien sûr de l'orgue, mais aussi du flûtet (galoubet), du tambourin, du hautbois, de la musette, de la cornemuse...

Parmi les plus célèbres noëls de N.-D. des Doms :

La bono nouvello que nous vengué dou céu *(La bonne nouvelle qui nous vient du ciel)* ; L'enfant de Diéu es nascu pauramen *(L'enfant de Dieu est né pauvrement)* ; Pastre de la campagno *(Bergers de la campagne)* ; Quand li bergié*(Quand les bergers)* ; Sus, pastourèu di mountagno *(En avant pâtres montagnards)* ; Vautre que sias assembla *(Vous autres qui êtes rassemblés)* ; Venes, venes embé iéu *(Venez, venez avec moi)* ; Vouls aussi la vérita ? (*Voulez-vous écouter la vérité ?)*.

Que sait-on de Nicolas Saboly ? Fils d'un consul de Monteux, né le 30 janvier 1615, il fit ses études dans les collèges jésuites d'Avignon et de Carpentras, fut ordonné prêtre, devient bénéficier de l'église de Saint-Pierre puis maître de musique du chapitre collégial. A chacune des nativités il attirait les foules venues l'entendre. Après sa mort le 25 juillet 1675, les éditions de ses noëls se multiplient jusqu'à nos jours. Saboly est le musicien de la crèche, le poète des bergers du Lubéron, des bouviers de la Barthelasse vêtus de braio et de camisolo, de caban et de barreto, tous braves provençaux chantant Noël à la maison et à l'église dans des chants pleins de merveilles et de piété. Tel un peintre, il fournit les détails :

Ai vist, noun vous desplase,
Un enfant dessus lou fen
Un ome, un biou, un ase
A l'entour d'uno jacènt

J'ai vu, ne vous en déplaise,
Un enfant par dessus le foin
Un homme, un bœuf, un âne
Autour d'une accouchée.

On attribue à Saboly environ 75 noëls, dont :

- Pastre di moutagno ;
- Pastre, pastresso (*Bergers, bergères*), sur l'air de « Vous autres jeunes filles qui avez des galants » ;
- Per noun langui long dou camin ;
- Touro louro louro, lou gau canto ;
- Venes veire dins l'estable (dans le fond de ce bocage) ;
- Bergié qu'abitas dins la plano ;
- Li'a proun de gent, un des plus fameux (La cambo mi fa mau) ;
- Li pastourèu, sur l'air de « Dans ce beau jour » ;
- etc..

A cette grande époque, on reconnaît aussi le talent de Sérapion, vers 1655, à qui l'on doit le célèbre « Guilhàum, Toni, Peire », dont la mélodie reprise par Frédéric Mistral donne l'air de la Coupo Santo !

Puis encore les noëls 1653-1656 attribués à Intermet, maître de chapelle en l'église Saint-Agricol d'Avignon :

Courrès bregado
Lou paure Satan es blet

Courrez petite troupe
Le pauvre Satan se languit

Vient alors la production des Reire, les aïeux, tel Domergue, curé d'Aramon : De bon matin ai rescountra lou trin , la célèbre Marche des rois.

Aux siècles suivants, les faiseurs de Noëls se multiplient à l'imitation de leurs devanciers.

Parvenues jusqu'à nous, quelques productions méritent d'être relevées. Ainsi, parmi les félibres, Danis Cassan auteur de « l'Angelus », ou du mélodieux Ei Nativeta.

Quant à Albert Rieu 1853-1912 (Xavier de Fourvières), on lui doit le délicieux Un poutoun à l'enfant Jèsus -*Un bisou au petit Jésus*-, d'une étonnante sensibilité :

Dins uno cabaneto paureto
Repauso l'enfantoun
Oh laisso-me, bono maire,
le faire un poutoun
Sus si tant poulit petoun !

Dans une pauvre cabane
Repose le bambin
Oh, bonne maman laisse-moi lui faire un bisou
Sur ses si jolis petons !

On observe combien est chantant le texte provençal en regard d'une plate traduction

Si le XIXème siècle est celui des Pastorales, Marseille en constitue un centre actif. Le scénario est immuable. On y retrouve le peuple provençal, les anges et la sainte famille, dans une alternance de textes et de chants célèbres : « O, rei de glori ! », « Viergi Mario » (Maurel).

Pour finir, il apparaît que la composition des noëls représente un genre fécond, parfois anonyme, et en tout cas populaire. Combien d'airs ravissants sont chantés cette nuit là ! « Un Angeloun », « Endormitori » offrent un plaisir raréfié, celui d'entendre la langue régionale s'exprimer dans sa splendeur poétique. Chanter Noël, c'est découvrir un peuple en marche vers l'étoile, vers la crèche. Au-delà du symbolisme religieux, c'est l'occasion de rencontrer les travaux ruraux et les métiers de l'artisanat, d'identifier les acteurs du village en Provence et leur fonction sociale... et, par dessus tout, la simplicité et l'âme populaire :

« Ai decida de mounta sus moun ai
Pèr ana veire l'acouchado » (région de Brignoles).

Mais, penserez-vous, dans cette présentation, il manque l'essentiel, c'est-à-dire la musique. C'est évident, et si cela vous plaît, il vous sera toujours possible d'assister à une offrande calendale pour écouter les noëls du terroir, ou bien de venir chanter avec nous. C'est beaucoup moins ardu qu'en anglais ou en russe, le provençal étant une langue romane familière à l'oreille de chacun.

Aco vous agrado ?
Venès canta émé nautre !

Cela vous plaît-il ?
Et bien venez chanter avec nous !

Quelques livres :

F. Vidal.- Lou Tambourin. 1864.
J. Clamon et P. Pansier.- Les Noëls provençaux. 1925.
C. Seignolle.- Le Folklore de la Provence. 1980.

Christian Delecray,
A.S.F.V.L maintenance provençale

...Noël et an neuf !

AVANT DE DÉCOUPER LA DINDE...

Nos amis gastronomes font assaut d'initiatives... Alors : c'est les fêtes, b..ffons ? Bien sûr, n'exagèrons pas notre consommation et ne tombons pas dans l'inconséquence : personne, à V.A.L., n'érigera la grande b..ffe comme une valeur ; tout au plus, comme un us très temporaire, qui permet aux convives de se rassembler et de régénerer leur esprit communautaire.

Plusieurs propositions, donc, en cette parution festive : Babette lance sa châteigne ; Lucien Preire, avec un chaud lyrisme annonciateur du printemps (déjà !), célèbre l'aïoli ; Antoine, tenté au-delà du supportable, craque à son tour pour la morue... La famille Chaît suggère un complément gourmand ! Faites votre choix. Bonnes fêtes, bon appétit !

RECETTES DE BABETTE
DE LA CHÂTAIGNE...

Les origines

Si l'on croit la légende, la naissance du châtaignier est due à un tragique fait divers de la mythologie grecque. En effet, Néa, une des nymphes de Diane, courtisée par Jupiter en personne, préféra se tuer que céder à ses avances.

Pour commémorer ce geste, un arbre poussa sur les lieux : le Casta-Néa (chaste Néa) Le premier châtaignier était né.

Une ressource millénaire

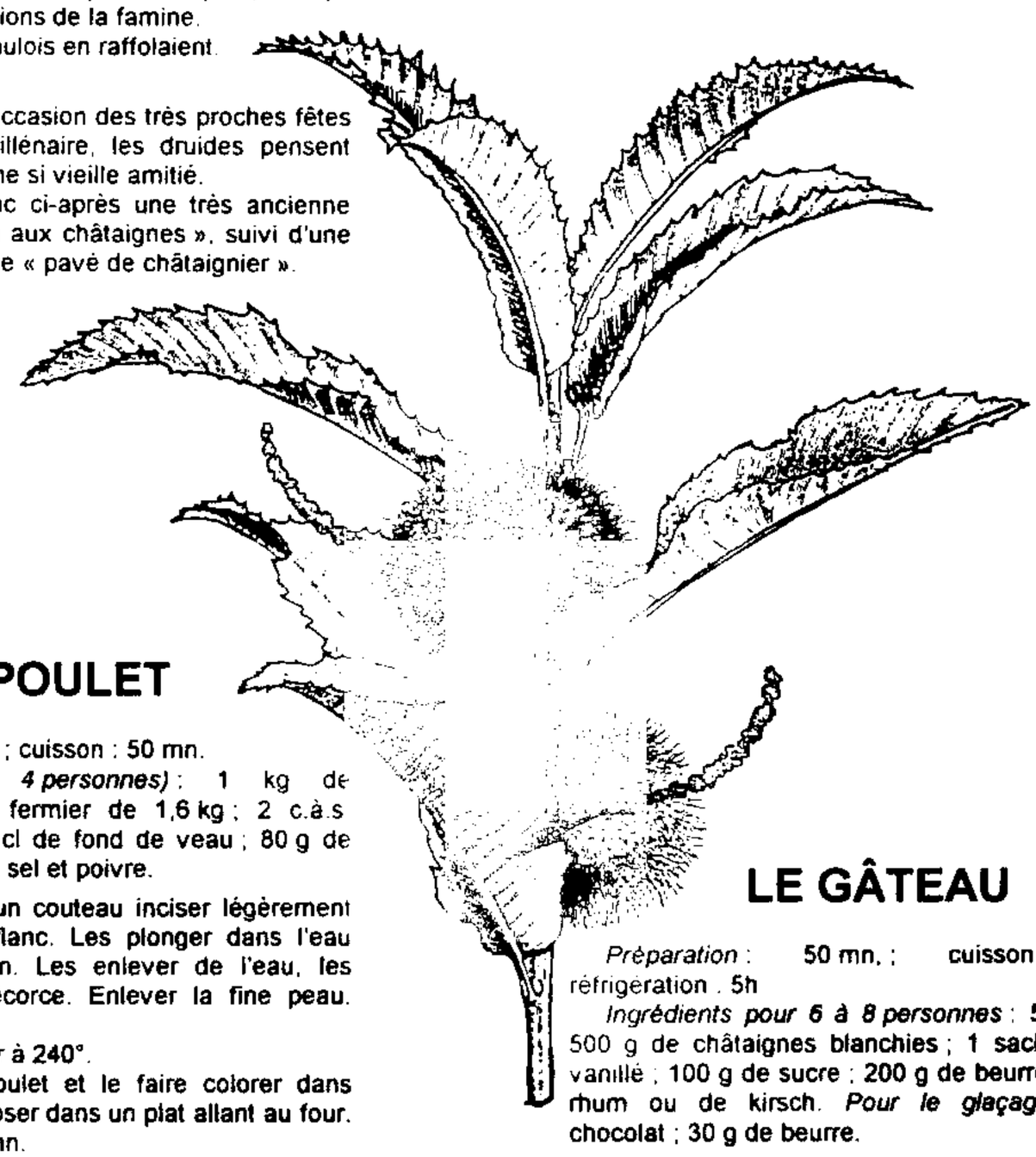
Il fut désigné longtemps comme « l'arbre à pain » étant la providence des pays montagneux qui ne pouvaient guère produire de céréales. Ainsi, à Sparte, dans les Balkans, en Italie, dans les montagnes corses, on en faisait une espèce de pain, ce qui sauva bien des populations de la famine.

Nos ancêtres les Gaulois en raffolaient.

Les utilisations

C'est pourquoi, à l'occasion des très proches fêtes de changement de millénaire, les druides pensent opportun de célébrer une si vieille amitié.

Vous trouverez donc ci-après une très ancienne recette de « poulet rôti aux châtaignes », suivi d'une plus récente tentative de « pavé de châtaignier ».



LE POULET

Préparation : 45 mn ; cuisson : 50 mn.

Ingrédients (pour 4 personnes) : 1 kg de châtaignes ; 1 poulet fermier de 1,6 kg ; 2 c.à.s d'huile d'arachide ; 20 cl de fond de veau ; 80 g de beurre ; 80 g de sucre ; sel et poivre.

1. Avec la pointe d'un couteau inciser légèrement les châtaignes, coté flanc. Les plonger dans l'eau bouillante à 4 à 5 mn. Les enlever de l'eau, les débarrasser de leur écorce. Enlever la fine peau. Réserver.
2. Préchauffer le four à 240°.
3. Assaisonner le poulet et le faire colorer dans l'huile chaude. Le disposer dans un plat allant au four. Enfourner et cuire 45 mn.
4. Dans une sauteuse, verser le fond de veau, et 20 cl d'eau. Ajouter le beurre et le sucre. Porter à ébullition. Ajouter les châtaignes, et cuire à feu moyen, à découvert, 35 mn. Égouttez les châtaignes, les disposer autour du poulet, et poursuivre la cuisson 10 mn.
5. Faire réduire le fond de cuisson des châtaignes jusqu'à consistance sirupeuse et servir avec le plat.

Vins conseillés : côtes du Rhône (gigondas, vacqueiras...) ou, par curiosité, un costières de Nîmes de propriétaire.

LE GÂTEAU

Préparation : 50 mn. ; cuisson : 30 mn ; réfrigération : 5h

Ingrédients pour 6 à 8 personnes : 50 cl de lait ; 500 g de châtaignes blanchies ; 1 sachet de sucre vanillé ; 100 g de sucre ; 200 g de beurre ; 2 c.à.s de rhum ou de kirsch. *Pour le glaçage* : 75 g de chocolat ; 30 g de beurre.

1. Verser le lait dans une casserole. Ajouter les châtaignes et le sucre vanillé. Faire cuire à légers frémissements jusqu'à ce que les châtaignes s'écrasent facilement. Au mixeur les réduire en purée fine.
2. Mélanger la purée de châtaigne avec le sucre, le beurre et le rhum (ou le kirsch). La verser dans un moule à génoise carré ou rectangulaire. Mettre au réfrigérateur et laisser raffermir 5 h.
3. Pour le glaçage, faire fondre le chocolat au bain-marie. Ajouter le beurre et 1 c.à.s. d'eau. Bien mélanger.
4. Démouler le pavé de châtaignes et le napper de glaçage avec une spatule.

On peut servir ce gâteau avec une crème anglaise, parfumée selon le choix fait pour le pavé. C'est à déguster avec un mousseux léger.

SOUFFLÉ
DE MORUE

On dit qu'il existe, au Portugal, 365 façons d'accommoder la morue (bacalhau). Il y en aurait même 366 pour les années bissextiles ! En voici, une très facile à réaliser, qui ravira vos convives : le soufflé de morue, tel qu'on le cuisine traditionnellement en début d'année.

Pour 4 personnes : pocher et réduire en purée 500 g de pommes de terre. Faire de même avec 500 g de morue dessalée. Mélanger 6 jaunes d'œufs avec 200 g de beurre ramolli, sel et poivre. Monter en neige 6 blancs d'œufs (au Portugal on dit *monter en château*) et les incorporer délicatement au mélange de morue, émiettée finement, de purée de pommes de terre, de jaunes d'œufs, de beurre et d'assaisonnement. Garnir un moule à soufflé et mettre au four à 180° pendant 20 minutes. Servir aussitôt.

On attend un soufflé, mais un soufflé n'attend pas !

Source : Cozinheira Ideal
Traduction : Antoine Payet

BRIOUATES
AUX AMANDES

Garniture : 500 g d'amandes. ½ c à soupe de cannelle. 8 c. à soupe de sucre glace ; 1 blanc d'œuf ; 100 g de beurre fondu.
Pâte : 3 paquets de feuilles de bricks.
Nappage : miel, de préférence artisanal.
Méthode :

- mélanger tous les ingrédients de la garniture pour en faire une pâte d'amandes,
- ensuite, couper les feuilles de bricks en deux,
- prendre une demi-feuille et placer au bout une boule de pâte d'amandes,
- plier et replier la feuille jusqu'à l'obtention d'un triangle,
- ensuite faite frire jusqu'à ce que tout soit doré, et égoutter,
- tout de suite après, tremper dans le miel bien liquide et faire égoutter dans une passoire.

Famille Chaît

L'AIET

L'aiet es d'abord talent, désirànço e moutivacien,
Devenen : Repas, Festin, Boumbanço, Suidc à l'oucasien ;
Es uno taulado familiero, souvent counvivialo
Fourcadamen frequento, diverso, en regioun prouvençalo ;
L'estieù, souto lei platano, s'en dreisso uno demésurado
Per de taulejaire, qué dei festivita, anounçon, l'acabado ?
Aqui, pas de limito, tamben aurias milo manjaire
Mai fau proupourciouna lei vioure emé lei mastegaire.
L'oustesso, graciouso, embégudo d'espitalita,
A degu coumta, reflechi, chàusi, neteja, apresta,
Car de counvivo couneisseire, fau pèrfetamen
Satisfaire tout l'apetis e lou rafinamen.
Pèr reussi, segu, sènso fauto dins la tradicien
Ouservable, adoutas seguento enumeracien :
Emblemo d'ambiançò, è d'autenticita
En noblo peiro fréjo, lou mourtié cisela
De bouis ou d'Oulivié, lou trissoun, es certan
Simboulique atribu d'un bouan tour dé man ;
De centenàri venerable, sutilo amagestracioun
Trespira dei scourtin, en carafeto, l'Oli vierge di « Caioun »
Debutas adréchamen en pistan a sufisenço,
Li veno « Roso de Lautrec » ou Var de preferenço
A fino pasto ountegudo, assoucias delicatamen
Li rousset d'uno bouano poundiéro e toùti coundimen
Lou pougnet à l'esprovo, amourças lou couvén majourau
En virant magicamén lou pistoun, vessan l'Oli reiau :
Tranquilamén, insensible e sourd à tout vacarmè
Mountas senso feblesso, l'estraordinàri levamè ;
E Proudige ! Lou piloun dreissa din lou pastoun pèrfet :
Vaqui l'aiet !
Crèmo d'or sublimo, noblo, ountuouso à souvèt.
Pèr aiours, sourti di oulo, sus de large plat, presenta
En aboundànci, lei fru rituau, emé suen prepara
Lei reino di champ, moulado din si raubo de bal,
« Mouna-Lisa », « Charlotto », encaro miés « Rouseval » ;
Bèu rouge safran, racino poutagièro esquiso,
Presso lou couar tendre, lei « Miejo-longo nanteso » ;
De coulour, encro, sucrado, peu lisso, sanguino,
Lei « Roundo Plato d'Egypto » ou lei « Grapoudino » ;
Toutèms prisado, vitaminado, cebo de sesoun,
La « Roujo de Simiano » ou la « Blanco de Rebouioun » ;
Endispensablo verduro paramentant lou tout
Senso fiéu, ni pèrgamin, lei baneto manjotout ;
Crudita d'eiceptien, boulo vermeio jougant lei atour
D'uno delicato frescour, goustouso, lei Poumo d'Amour ;
Vaqui dou régno vegetau uno listo noun closo
Cadun, segoun la sesoun, pau ajouta autro causo,
Mai dou règno animau utilisa au debut
Metre pèr chascun, dou au mens de la poulo poundu,
Meravihouso nourrituro que tout manjaire aprecio
Autramen, amuseto maligno : Paroudio d'uno Vido.
Apres l'aucèu atacan lou peï : lei bello damo degelado
Arriban de Terro-Novo, d'une nadarello capturado,
Reputado savour d'uno poupo dessalado,
L'irremplaçable mousseu de Merlusso sacrado ;
E coungousto requisto, supremo satifacioun,
Cuè eïs aroumato, estrada de seï prisoun,
Leï chagrina rampant, pichoun gris sesi emé l'averso
Din lei faisso d'oulivié, bèn parfuma de touti erbo
Aquelei fino limaço aman courre au tambour
Qu'emé la pluio, Jupiter, li offro pèr faire l'amour.
Pèr arrousa tout acò e degluti forço alegramèn
Lei eicelént Vin dau Var, présenton un large assourtimen ;
Mai a que bouan chaussi entre touti leï prouductour
Chaque vigneiroun, es sachu, vinifiant lou meiour
Goulejan a plesi, sedusèn lou palai e lou nas
Lei counvivo sentiran toujour lou gousier regala
E quaùquis un fourçan bessai en pau trop la dose
Espèraran pas la fin pèr dire quauquo causo
Cansoun, blago, pouësio, cadun emé soun acènt
Pau impourto er e founetico, mai que soune bèn,
Mautre, d'ou mlèiour, sabèn segu, moudeste e imparciau
Que lou mai celèbre de touti es aquèu di Prouvencau.

Lucian Preire,
De Carce a Lorgue

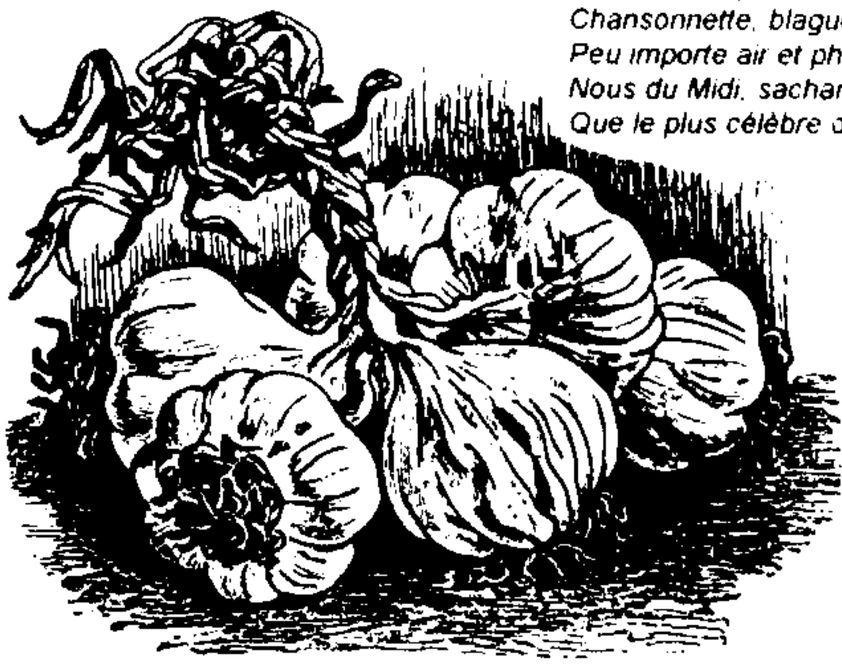
N.D.L.R. : il est important de considérer que la langue provençale, depuis longtemps, fut parlée, plus qu'écrite. L'Aiet, beau texte orthographié « à l'oreille » par son auteur, reste lié à une forme locale du parler régional. Mais, désormais, de nombreux autres érudits préconisent l'instauration d'une forme linguistique homogène ; V.A.L. a choisi de s'y associer... Sauf occasions valables ! Et l'aïoli, n'en est-ce point une ?

...Noël et an neuf !

L'AÏOLI

L'aïoli, c'est d'abord Appétence, Désir, Motivation.
Devenant Repas, Festin, Banquet, Bombance à l'occasion ;
C'est une tablée familière, souvent conviviale
Forcément fréquente en région provençale.
L'été, à l'ombre des platanes on en dresse une géante
Pour drilles joyeux, marquant du village la liesse finissante.
Là, pas de limite, y aurait-il mille lurons ?
Proportionnez les denrées au nombre d'inscriptions.
L'hôtesse, gracieuse, imbue d'hospitalité
Aura inventorié, réfléchi, choisi, apprêté,
Car des convives connaisseurs, il faut parfaitement
Satisfaire tout l'appétit et le raffinement.
Pour un sans-faute, réussi dans la vraie tradition,
Circonspect, adoptez suivante énumération :
Emblème d'ambiance et d'authenticité,
En noble pierre froide, le mortier sculpté,
De buis ou d'olivier, le pilon, c'est certain
Symbolique attribut d'un bon tour de main
Élaboration subtile de centenaires tortueux.
De « Cayon » sacrés, en carafette, le fluide merveilleux
Vous débutez adroitement, par piler à suffisance
Les gousses « Rose de Lautrec » ou du Var, de préférence,
À fine pâte obtenue, associez délicatement
Vitellus coloré de belle pondeuse et tout condiment ;
Mettant le poignet à l'épreuve, amorcez l'œuvre capitale,
En tournant magiquement le pilon et versant l'huile royale.
Tranquille, de l'alentour ignorant le train-train,
Montez sans faillir l'extraordinaire levain ;
Prodige ! Mandrin tenu bien droit dans le magma parfait :
Voici l'aïoli !
Crème d'or sublime, noble, onctueuse à souhait.
Par ailleurs, sortis de leur eau, sur de larges plats présentés
En abondance, les fruits rituels, avec art préparés :
Les reines des champs, moulées dans leur robe de bal,
Estimées Mona-Lisa, Charlotte, mieux encore Roseval ;
Jolies, rouge safran, potagères pivotantes.
Choisies, le cœur tendre, les Demi-longue de Nantes ;
De couleur intense, sucrées, peau lisse, sanguines,
Les Ronde plate d'Égypte et les Crapaudine ;
Douce surprise, apprécié, vitaminé, très bon,
La Rouge de Simiane ou le Blanc de Rebouillon ;
Indispensable verdure, agrémentant le tout,
Sans fil, ni parchemin, les bannettes mangetout ;
Crudités d'exception, globes rouge vermeil, jouant les atours
D'une délicate fraîcheur, savoureuses pommes d'amour.
Voilà du règne végétal une liste non close,
Chacun, peut selon la saison ajouter autre chose,
Mais du règne animal utilisé dès le début
Pour chacun, deux zygotes au moins, par la poule pondus
Merveille alimentaire que tout mangeur apprécie
Sinon, amusette maligne : Parodie d'une Vie.
Après l'oiseau, du poisson : les belles dames dégelées
Arrivant de Terre Neuve, de nageuses capturées.
Inoubliable saveur d'une pulpe dessalée
L'irremplaçable morceau, d'un sacré gadidé ;
Comble de raffinement, suprême délice,
Cuits aux aromates, extraits de leur hélice,
Les Chagrines rampant, petits gris cueillis avec l'orage,
Dans les restanques d'oliviers, parfumés de l'herbage,
Ces fins gastéropodes, aimant courir au tambour,
Qu'avec la pluie, Jupiter, leur offre pour faire l'amour.
Pour arroser le tout et déglutir dans la joie,
Les Bonum Vinum du Var offrent le grand choix,
Mais à quoi bon chercher et choisir parmi les producteurs,
Chaque vigneron, c'est notoire, vinifiant le meilleur,
Gouleyant à plaisir, séduisant le nez et le palais
Les convives auront toujours le gosier satisfait
Et certains, forçant peut-être un peu trop la dose,
N'attendront pas la fin pour dégoiser quelque chose,
Chansonnette, blague, poème, chacun avec son accent,
Peu importe air et phonétique, pourvu qu'il soit présent,
Nous du Midi, sachant très bien, modestes et impartiaux
Que le plus célèbre de tous, est celui des Provençaux.

Lucien Preire,
De Carcès à Lorgues



LA COQUILLE ET LE BOURDON
LE CHEMIN DE DANIELLE

Plutôt que d'innombrables récapitulations d'événements, n'est-il pas plus sage de s'affranchir des inquiétudes et des doutes associés aux passages des millénaires, en se remémorant certaines traditions ?

Ainsi, le voyage est, pour le pèlerin, manière d'assurer de nouveau sa fermeté d'esprit et de corps. Sans nécessairement se rattacher à une confession, les pèlerins réinscrivent la confiance spirituelle en eux et en autrui.

V.A.L. présente le parcours d'une femme lorguaise comme d'autres, et déjà plus comme d'autres... Elle souhaite rester discrète : sur sa proposition, nous la nommerons « Danielle », en la remerciant d'avoir confié une part sacrée d'elle-même à notre collaboratrice occasionnelle.

Suivons les et découvrons le chemin...

VERS SAINT-JACQUES DE COMPOSTELLE

Jacques-le-Majeur

Que dire de ce pèlerinage qui n'a déjà été exprimé ? Et pourtant, comme cette expérience est tout à fait personnelle, chacun crée et trouve son propre chemin, ce qu'il y vit et cherche, paysage, histoire, religion, relation avec les autres, tous les domaines de la vie peuvent s'y retrouver.

Pour moi, cela a été un échange merveilleux avec les autres tout au long des kilomètres, car je recherchais la « communication-communion », et sur « *le chemin* », les personnes qui ont fait la démarche de partir sont, en général, ouvertes à de tels échanges, prêtes à écouter et à se dire. On a tout le temps pour parler des choses en profondeur et non comme à l'accoutumée, où nous faisons le plus souvent des monologues superficiels. J'ai aimé *le chemin* pour ces partages qui viennent du fond de l'être. Les kilomètres permettent aux idées de se transformer, de se purifier et d'émerger de la conscience. Je suis partie seule, car j'aime la solitude ; elle me permet de me retrouver avec moi-même, et, après une journée ou quelques heures de marche fatigante, c'est un bonheur que de pouvoir alors partager ce qui vient du plus profond de moi face à la vie, avec quelqu'un qui ressent aussi ce besoin de poser un autre regard sur ses expériences de vie.

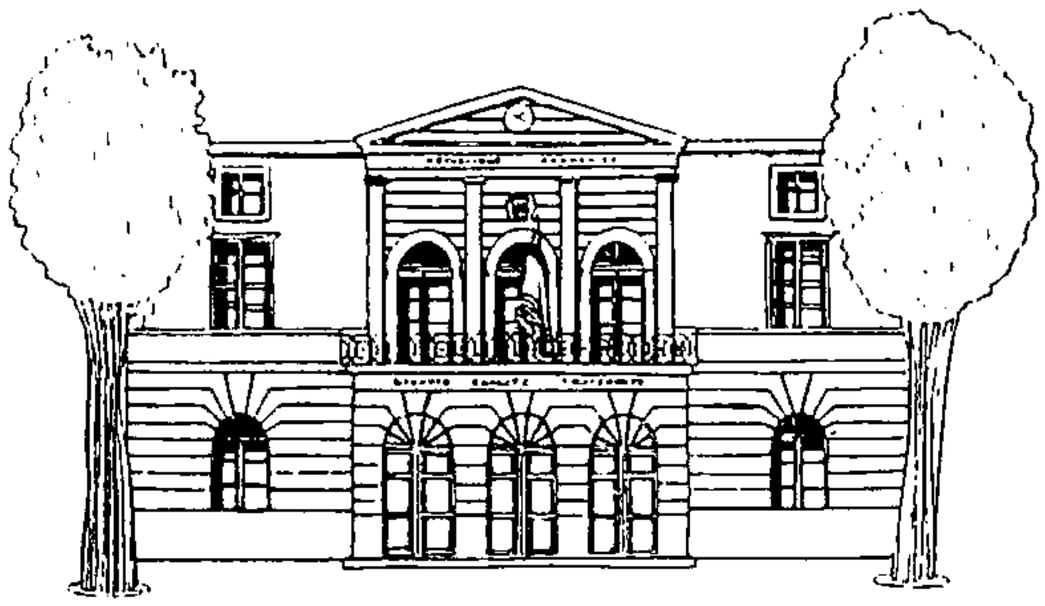
Quel chemin d'entraide, aussi. Lorsque j'étais exténuée ou que j'avais des problèmes de tendinite et autres soucis du marcheur, il s'est toujours trouvé quelqu'un qui m'a soutenue pour arriver à l'étape ; soutien moral essentiellement, mais tellement important dans ces moments là. Parler de ses enfants à une mère va l'aider à finir son étape, comme parler de son travail à un jeune retraité qui a pris la route de suite après l'arrêt de son travail (car faire *le chemin*, c'est tout de suite, tant que l'envie et la forme sont là). Il suffit, en effet, d'une question et d'un peu d'écoute pour que cet homme qui souffre cette fin d'étape oublie un tant soit peu sa souffrance, pour partager une partie de son univers. Il va essayer de le faire découvrir à l'autre qui est là pour l'entendre. Cela va l'aider à continuer et, par la même occasion, à lâcher cette ancienne vie pour entrer confiant dans celle qui s'ouvre maintenant devant lui. Ce chemin, rien que par cet aspect d'attention à l'autre, chose rare dans nos vies trépidantes, peut avoir un effet de « thérapie de groupe ».

Quelle joie aussi de prendre son temps à regarder ces paysages merveilleux et édifices d'une rare beauté à la lumière du soleil levant ou couchant, à se laisser imprégner des couleurs, des parfums ; de rencontrer ces personnes que nous croiserions d'ordinaire sans les remarquer. Ici, on peut prendre le temps de tout cela, et le partager si on en a le désir. Cela aussi est une « communion » au plus beau sens du terme, et j'ai beaucoup communié de la sorte sur *le chemin* ! Écouter l'autre exprimer ses idées et ses passions et s'apercevoir que nous allons dans la même direction, bien que nos chemins soient quelquefois différents, c'est une façon peu coutumière d'apprendre, de s'ouvrir plus largement à la vie.

C'est une expérience de volonté et de dépassement de soi, car après une étape de 30-50 kilomètres dans un relief accidenté, avec de bons dénivelés (qu'ils montent ou descendent, c'est toujours dur pour les jambes), le pèlerin arrive toujours fourbu au gîte. Combien de fois en ces occasions, j'ai prié saint Jacques pour qu'il me donne simplement la force de terminer l'étape trop dure pour moi seule. C'est avec l'aide de la prière que je reprenais des forces pour la finir. Et, à l'arrivée, quand tous les muscles se font sentir, que tout le corps fait mal, c'est l'anéantissement : « je ne pourrai jamais repartir demain ». Et, au petit matin, chaque fois, c'est le miracle, la machine se remet en route, un peu grippée au départ, mais cela se dérouille et s'oublie dans l'heure qui suit, me rendant à nouveau disponible à m'émerveiller, à m'ouvrir aux autres ou simplement à être bien avec moi-même, pas à pas, jusqu'à...

Danielle

Municipal
V.A.L. n°48 - 3 décembre 1999



NOS VŒUX

Le maire, conseiller général du Var,
Barthélemy Mariani,
les adjoints et les conseillers municipaux,
les personnels communaux,

ont la joie de présenter, à vous-même et tous les vôtres,
leurs souhaits de bonnes fêtes
et leurs meilleurs vœux pour le nouveau millénaire.

Ils sont heureux de vous inviter à la cérémonie
des vœux du maire,
vendredi 7 janvier 2000, à 18h.,
Espace François-Mitterrand

BRÈVES MUNICIPALES

TECHNIQUES
TRAVAUX D'HIVER

Empierrement : la source de Sainte-Foy bénéficiera incessamment d'une protection renforcée ; en effet, le chemin centenaire (millénaire ? c'est le moment où jamais...) qui la borde s'était effondré sur elle.
La même technique d'empierrement qui a satisfait les riverains, Thoronéens et Lorguais, sur la route des Mauniers, entre ce hameau et Le Pont-d'Argens, est adaptée au site.

Auto-surveillance de la station d'épuration : c'est désormais en permanence, à l'entrée comme à la sortie, qu'un dispositif mesure les effluents de notre équipement et leur état sanitaire. Mesure écologique, s'il en est.

BUDGET :
NI TOUT NOIR, NI TOUT BLANC

Contraintes : par exemple, en application des nouveaux règlements de traitement des ordures ménagères, le prix de l'opération s'élèvera de 162F par tonne à 240F (H.T.), soit un accroissement de coût de 67,5% (généralisé à tout le territoire national).

Ressources : le développement de Lorgues, qui se traduit, notamment, par un apport de population, enrichit la Commune : ainsi, la ressource, mentionnée au titre des « droits de mutation » dans le budget prévisionnel, est-elle revue à la hausse, soit ***+95%*** dans le budget supplémentaire (au vu des résultats antérieurs).

Alain Girardon, secrétaire général

AUDIT JEUNESSE

Quatre pages sont actuellement en circulation, entre les mains de Christophe Codoul, jeune-employé chargé de la « médiation ».

Il s'agit d'un questionnaire. Son objet est de mieux appréhender les « profils » des jeunes -pré-ados et ados- de Lorgues. Quels sont leurs activités, quels sont leurs projets, quels besoins d'information et d'orientation ressentent-ils ?

Rien d'indiscret dans ces questions, mais du pratique : par exemple : comment te déplaces-tu (sans véhicule, à vélo, en mob ou scooter, etc.) ? Ou : quel type d'emploi envisages-tu (informatique, mécanique, commerce, autre) ?

À l'heure présente, près d'une centaine de questionnaires ont été remplis ; ils vont être complétés et étudiés. Le résultat de cette enquête sera communiqué aux élus municipaux.

Dans tous les cas, l'objectif est, collectivement, de donner la parole à cette jeunesse, que nous croyons bien connaître, mais... « Sait-on jamais ? »

Marie-Rose Merle, adjointe aux Affaires sociales

COOPÉRATION
AVEC L'ÉCOLE SUPÉRIEURE D'ART(S)
À L'ŒUVRE

Le partenariat engagé fin 1998 avec l'École Supérieure d'Art(s) (Beaux-arts ») de Toulon se poursuit. Rappelons que, du 4 au 20 mai, il avait donné lieu à une exposition d'art contemporain : il s'agissait d'un signe symbolique marquant le point de départ d'une relation en vue de projets à mener en commun. Lors de cette exposition, deux préoccupations furent prises en compte :
- d'une part, toucher les élèves et les enseignants du lycée technologique de Lorgues, à dominante productique et robotique ;
- d'autre part, entretenir un contact avec les associations locales concernées par les arts plastiques : le Groupe Expression et le Miistère de la Culture -M.D.L.C.-.

L'initiative a débouché sur deux nouvelles actions, qui se déroulent en 1999-2000.

Collaboration entre l'École et la Cité scolaire

Le lycée a exprimé des besoins qui devraient déboucher sur trois types d'intervention de la part des « Beaux-arts » :
- analyse de l'image, support de communication privilégié, dans une perspective culturelle, afin de préparer les élèves à l'analyse de dossiers dans lesquels l'image joue une rôle majeur (ainsi qu'à leurs examens !).
- Initiation à la vidéo : illustration de projets, support audiovisuel d'information à l'occasion de rapports de stage, etc..
- Initiation à la mise en valeur de productions de présentation assistée par ordinateur (P.A.O.) par des scénographies originales et esthétiques.

Aprés consultation des corps enseignants et administratifs, les chefs des établissements, Serge Maillet, directeur de l'école d'arts, et Jean-Pierre Porte, proviseur de la Cité scolaire, se sont engagés mutuellement à appliquer ces dispositions.

En ce qui concerne la municipalité, nous prenons acte, avec joie, du suivi de notre initiative prise dès 1998, qui, par un apport original, donne de l'ampleur à des dispositions éducatives déjà amorcées :

1. Sur son territoire, la Commune est porteuse et animatrice d'un projet de développement, dont elle espère, à terme, des retombées locales.
2. Les élèves gagneront en capacité conceptuelle et communicative, et en maîtrise des processus de conception-réalisation de projets industriels.
3. De nouvelles filières leurs seront ouvertes (design, etc.).
4. Ce savoir-faire est efficient sur le marché du travail, notamment régional ; les anciens élèves seront valorisés.

« Des lieux à l'œuvre »

D'autre part, l'école d'arts a choisi de proposer à Lorgues d'accueillir son annuel « projet » d'application pédagogique. Il comprend les deux axes suivants :

1- **L'image** : à partir de l'analyse d'images découvertes à Lorgues, fresques murales, peintures, documents photographiques familiaux, etc., les étudiants créeront de *nouvelles images*, en rapport avec leur observation, proposeront une réflexion sur les relations entre l'image et la vie locale et présenteront leurs interprétations sous forme artistique.

2- **L'espace** : les étudiants entameront une recherche plastique qui naîtra de l'observation d'un édifice (chapelle, ...)... À partir de l'étude de son environnement, ils seront également invités à dessiner un espace utopique, à proposer un projet d'intervention ou à créer une œuvre autonome.

Quand, où ?

Les travaux se dérouleront à l'Espace-Exposition, du 10 au 30 janvier 2000 ; ils seront achevés à l'école toulonnaise, et soumis aux Lorguais au cours d'une exposition.

Chacun est invité, durant la période de présence des étudiants à Lorgues, à s'informer :
- de conférences des professeurs de l'école d'arts ; elles seront ouvertes au public. Le Groupe Expression et le Miistère de la Culture en seront les médiateurs privilégiés ;
- à visiter l'atelier « vivant » que deviendra l'Espace-Expo.

Claude Lepage, premier adjoint, délégué à l'enseignement

PAVÉS (DE BONNE INTENTION !)

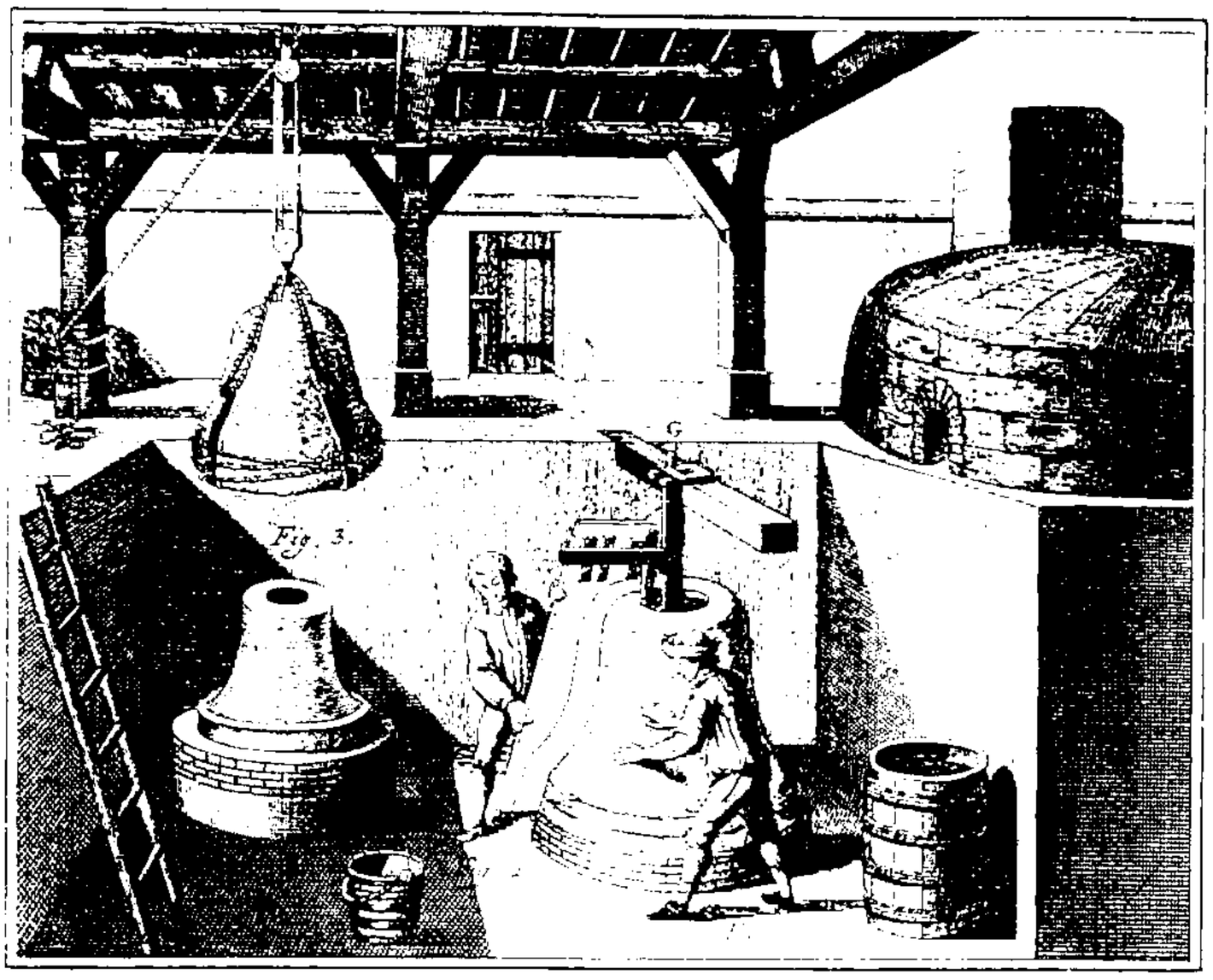
Le travail accompli dans le cadre du chantier d'insertion, pour la restauration du chemin de croix de Saint-Ferréol, est, tout simplement, beau.

L'empierrement traditionnel du haut est achevé ; « le bois » gagne en paisibilité, car cette facture offre au regard l'expression d'une sereine rusticité.

C'est un peu Le chemin, *tellement espéré de ces hauts lieux de l'histoire de Lorgues qu'on peut s'y adonner, chacun à son pas. L'ascension finale sera étonnante, consacrée à ressentir la nature et à accéder à la quintessence du paysage lorguais.*

Bientôt, les stèles seront restaurées à leur tour. La réhabilitation des murs et cheminements se poursuit dans le même laps de temps.

Fernand Bertojo, adjoint à l'environnement, donne élan à ces avancées.



« LA MARTINE »
RAPPEL BATTANT

Dès notre parution n°46, en pages jaunes, « Les Martins qui chantent ! » faisaient part du lancement d'une souscription auprès de la communauté lorguaise.

Par cet appel à la générosité publique, il s'agissait de contribuer au financement de la quatrième cloche de la collégiale Saint-Martin, « La Martine »

La nouvelle venue montre l'inscription proposée par Christian Delseray

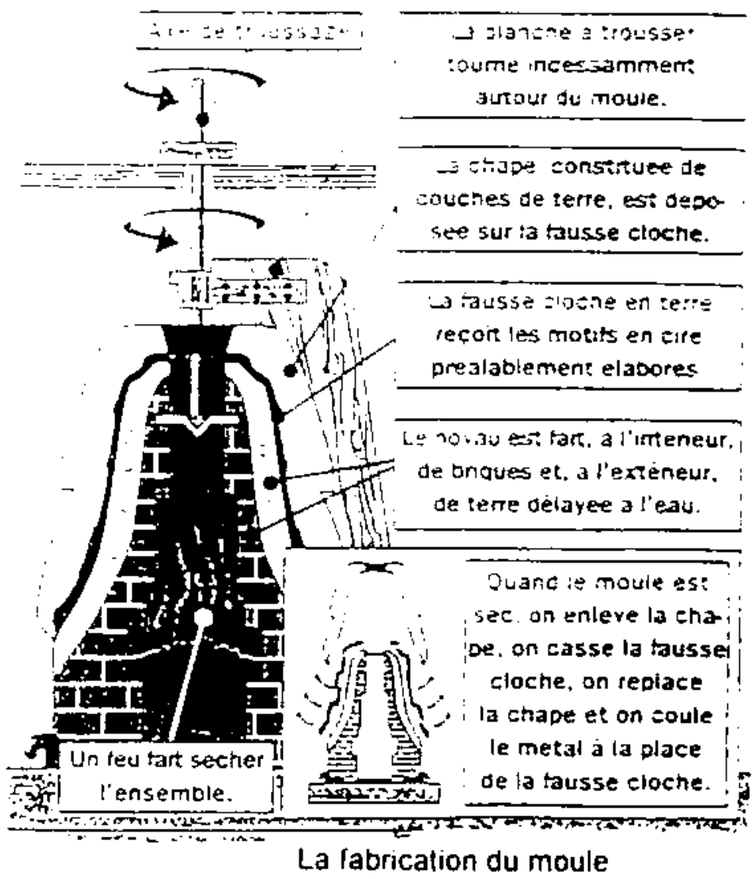
« J'ai vu le jour à l'aube du XXIème siècle et je porterai témoignage de ce que la communauté lorguaise a fait en son temps

Je suis La Martine de Lorgues Force et Fidélité

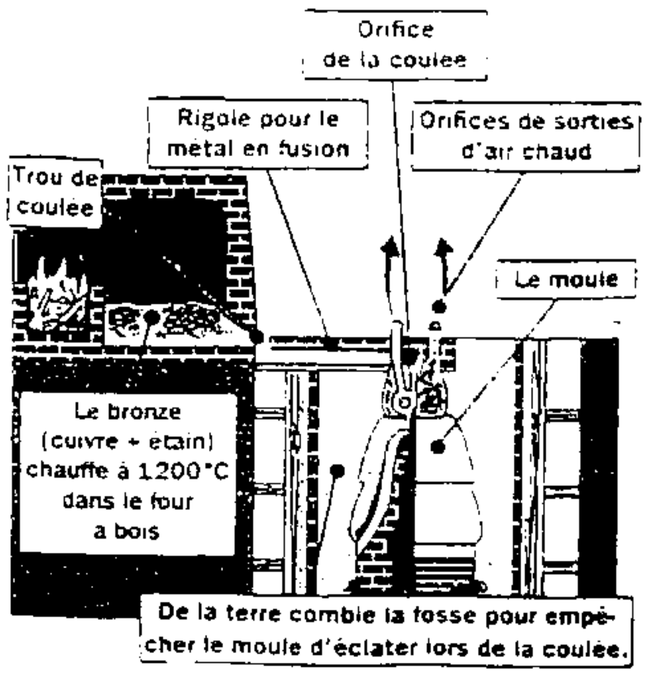
B Mariani, maire B Fournier, curé »

En association avec les donateurs, la paroisse et avec les Amis de Saint-Ferréol et du Vieux-Lorgues, la commune contribue à l'initiative et au financement. Dès son arrivée à Lorgues, toute la population est invitée à la voir en la collégiale !

Elle a été fabriquée à Annecy, le 25 novembre 1999, par l'entreprise Pacard. Mais comment ?



La fabrication du moule



La coulée du métal

...COMMENT NAQUIT « LA MARTINE »

Elles sont 450.000 en France à annoncer les événements, et rythment notre vie quotidienne depuis des siècles, mais leur conception reste le secret d'une poignée d'initiés.

La tradition des cloches et sonnailles remonte sans doute avant l'ère chrétienne. On pense, en France, qu'elles ont d'abord été fabriquées dans les monastères. Cependant, dès le VIIIème siècle, des fondeurs de cloches indépendants du clergé commencèrent à sillonner le pays. Ils installaient leur atelier au pied du clocher pour éviter les problèmes de transport. Il faut savoir qu'une cloche de bronze peut peser jusqu'à 7 tonnes ! De nos jours, les fondeurs ou « maîtres saintiers » sont sédentaires et l'on compte, à ce jour, 3 fonderies de cloches françaises en activité. Leurs carnets sont pleins et les commandes viennent du monde entier...

Partir d'un matériau ordinaire et lui donner une voix

« Ce qui fait la qualité d'une cloche, c'est d'abord la pureté et la justesse du son. Mais elle doit aussi être résistante aux chocs du battant... Et belle ! ».

Les fondeurs d'aujourd'hui n'ont presque rien changé aux méthodes d'antan pour atteindre cet idéal. Celles-ci exigent du fondeur et de ses ouvriers de la force physique en même temps qu'une implacable précision.

Le travail de force consiste à transporter les moules au fond de la fosse, à les recouvrir de terre pour qu'ils ne se déforment pas sous la pression de la coulée, puis à diriger vers eux le métal en fusion. Ou encore à ôter rapidement, dans la phase de démoulage, les briques et la terre qui forment le noyau.... La précision, elle, commence dès le calcul de la forme, de la taille et de l'alliage qui, combinés, permettront d'obtenir le son voulu.

Elle intervient aussi pour entretenir les feux à la température voulue : doux pour sécher les moules, intense pour faire fondre le métal... C'est encore avec minutie que le fondeur appose sur le modèle en terre (la fausse cloche) les ornements en cire de la future cloche. La cloche démoulée, il faut encore s'assurer qu'elle donne le son voulu. Au besoin, on l'accordera en lui enlevant une infirme épaisseur avec une meuleuse. Ce n'est qu'une fois arrivée à un « mouton » de bois, qu'elle sera prête à donner de la voix à la porte d'une maison ou d'un clocher.

Fabrication du moule

Le moule est constitué de 3 parties :

- le « noyau », dont la forme correspond à l'intérieur de la future cloche ;
- la « fausse cloche » en terre délayée, qui sera l'exact reflet de la vraie ;
- la « chape » formée de terre très fine que l'on moule sur la fausse cloche.

A chaque étape de la fabrication d'une cloche, c'est la « planche à trousser » qui indique la forme exacte que doit épouser le moule.

La coulée du métal

Pour obtenir le bronze, on fait d'abord fondre le cuivre (78% de l'alliage) puis on ajoute l'étain en lingots (22%). Autrefois les notables venaient conjurer le sort en jetant quelques pièces d'or dans le métal en fusion.... On brasse le tout à l'aide d'une perche en bois vert. Quand on a obtenu la bonne température (1200 C), on débouche l'ouverture du four. Le métal en fusion est alors précipité dans la rigole jusqu'au moule à remplir, dont toutes les parties doivent être parfaitement sèches.

Les finitions

La cloche est démoulée encore chaude pour prévenir toute fissure ou déformation. Une fois refroidie, on doit encore l'ébavurer et la polir à l'aide de petits outils électriques.

Le maître fondeur vérifie ensuite l'exactitude du son et des harmoniques de la cloche, ajuste ces dernières en retirant au besoin un peu de matière à l'intérieur, en effectuant un usinage, la cloche étant montée sur un tour vertical. Il ne reste plus qu'à accrocher le battant (tige en acier terminée par une boule) à l'intérieur de la cloche avec un anneau en cuir. Puis on arrime la nouvelle cloche au joug ou « mouton » (pièce en chêne) par lequel elle sera suspendue.

Il ne reste plus qu'à la livrer et la mettre en son lieu et place.

Martine (I) Leroy

SOUSCRIVONS POUR « LA MARTINE »

Un grand élan doit porter notre nouvelle cloche au sommet de la collégiale...

Le compte ouvert pour la souscription est le suivant : Amis de Saint-Ferréol et du Vieux-Lorgues « La Martine » (n°18315 10000 04133968430 40, Caisse d'Épargne de la Côte d'Azur, à Lorgues).

Les dons (par chèques de préférence) peuvent être déposés à l'agence, au presbytère ou en mairie (cabinet du maire).

Bernadette Mariani

UN PARCOURS DE LÉGENDE

« Quitte... »

« Quitte ton père, ta parenté et la demeure de ton père pour le pays que je t'indiquerai » (Genèse.XII.1). « Quitte », c'est le mot de l'exil que Dieu adressa à Abraham. C'est celui de Jésus appelant à lui les apôtres.

La « peregrinatio » est un symbole de la vie allant du terrestre au céleste : le chrétien est le « peregrinus » sur terre, en voyage vers le « royaume des cieux » annoncé par Jésus. Elle se développe à partir du IVème siècle : on s'exile temporairement pour se rendre sur les lieux saints. Le pèlerinage est né. C'est au Moyen-Âge qu'il se répand le plus.

Forme de dévotion engageant l'être tout entier, l'esprit et le corps, le pèlerinage, forme d'ascèse et de pénitence nées des souffrances sur la route, permettait la purification et le salut de l'âme. On assure ce salut, on atteint et on *gagne* un espace sacré sanctifié par le passage du Christ, le souvenir d'un saint ou la présence de reliques. On vient implorer un saint ou le remercier. On dépose des ex-voto, des cierges votifs ou des présents, bienvenus chez les ordres religieux... qui en abusaient souvent.

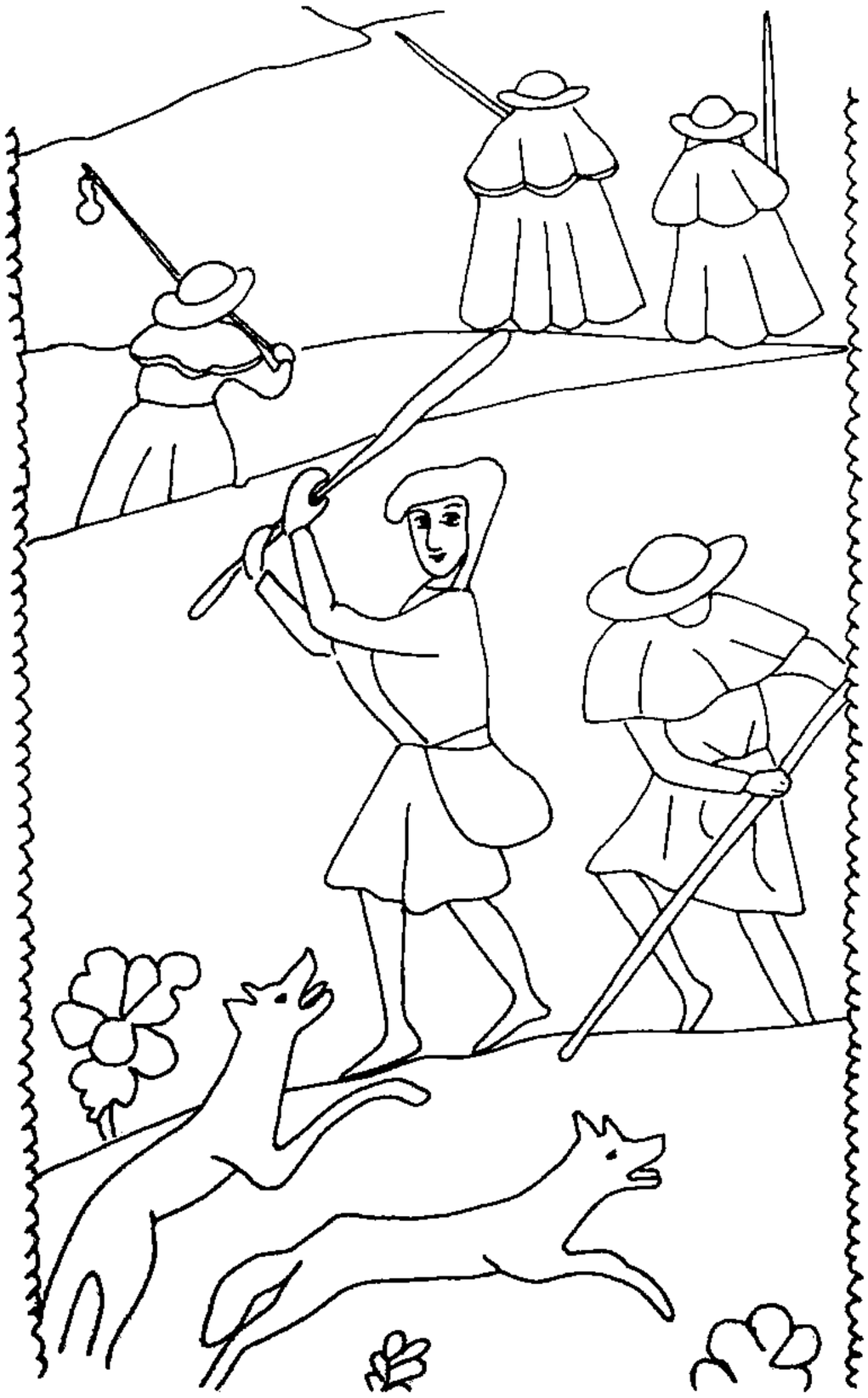
Le Champ de l'Étoile et le Matamore

La découverte, au IXème siècle, des reliques de l'apôtre Jacques-le-Majeur[1] en Galice (Espagne) permet à Saint-Jacques de Compostelle de devenir, au XIIème siècle, un des trois principaux lieux de pèlerinage de la chrétienté

Le nom de Compostelle n'apparut qu'au Xème siècle, du latin *campus stellae*, « le champ de l'étoile », en souvenir de l'astre qui indiqua, disait-on, l'emplacement du sépulcre de Jacques-le-Majeur

Le culte voué à saint Jacques, reconnu comme l'évangélisateur de l'Espagne, devait prendre une envergure et un contexte particuliers. En effet, l'apôtre pèlerin devint au XIIème siècle un saint Jacques guerrier, *Matamore*[2], monté sur son destrier blanc et brandissant l'épée contre les armées d'Al-Andalous, dans les rangs des chrétiens combattants de la Reconquista. Une des premières représentations du Matamore orne le tympan de la porte du Trésor, dans le bras sud du transept de la cathédrale de Compostelle.

Les principaux chemins de Saint-Jacques en Europe



Loups attaquant des pèlerins (musée de Roncevaux)

Pèlerins et chemins de voyage

A la fin du XIIème siècle, la construction de la cathédrale romane de Saint-Jacques de Compostelle est achevée. Le pèlerinage se développe encore, et on se presse autour du sépulcre de l'apôtre-guerrier.

Le pèlerinage a alors atteint une renommée internationale. Les pèlerins, venus de tous les pays de l'Europe chrétienne, arrivent par terre et par mer pour rallier les quatre grandes voies :

- la via Podiensis, au départ du Puy-en-Velay : 756 km,
- la via Tolosana, au départ d'Arles : 830 km,
- la via Lemovicensis, au départ de Vézelay : 925 km,
- et la via Turonensis, au départ de Paris : 925 km.

Elles se rejoignent toutes en Espagne, à Puente-la-Reina pour former le *« camino frances »* : 758 km jusqu'à Saint-Jacques de Compostelle.

Aujourd'hui les chiffres donnent le vertige. En 1951, on dénombrait 451 pèlerins. Ils furent 100.000 en 1993. Pour l'année 1999, année jacquaire[3], les autorités religieuses parlent de 500.000 pèlerins et les autorités laïques, de 1 million de visiteurs.

***Le chemin* de Danielle**

Danielle, lorguaise depuis de nombreuses années, est partie seule, à pied, en mai dernier, pour Saint-Jacques de Compostelle, par la via Podiensis (voir notre carte)

Depuis le Puy-en-Velay, le GR 65 épouse le tracé du célèbre *chemin*, ses splendeurs et ses obstacles. Il traverse l'Aubrac, puis redescend jusqu'à la vallée du Lot, avant de rejoindre les Pyrénées par les causses du Quercy, la Gascogne, le Béarn, Saint-Jean Pied-de-Port et Roncevaux.

Une fois les Pyrénées franchies, Danielle a parcouru, depuis Puente-la-Reina, le *camino frances -le chemin français-*, qui, inscrit au Patrimoine Mondial de l'UNESCO depuis 1993, traverse les sept provinces de Navarre, Rioja, Burgos, Palencia, Leon, Luga et La Corogne, pour arriver le 25 juillet 1999 (jour de la fête du saint) à Saint-Jacques de Compostelle.

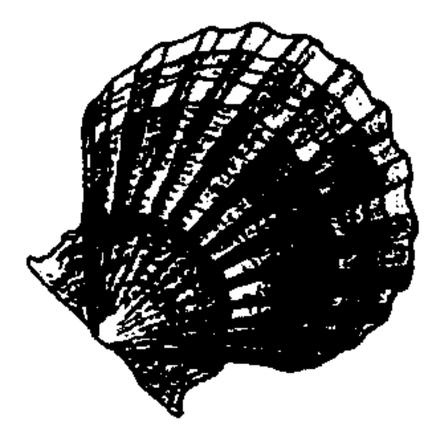
---

[1] Jacques-le-Majeur est antérieur à Jacques-le-Mineur, entré après lui dans la suite du Christ, premier apôtre martyr, décapité vers 44 à Jérusalem. Les Actes des apôtres et les Épitres sont muets sur son apostolat, au Vème siècle, Jérôme lui attribue l'évangélisation de l'Illyrie et des Espagnes

[2] Matamore : du verbe espagnol matar, tuer. Le Matamoros -tueur de Maures- prête main-forte aux armées chrétiennes dans la reconquête d'Al-Andalous, l'Espagne occupée. Santiago y cierra, Espana !, *Saint Jacques et reste ferme, Espagne !*, tel est le cri de guerre des chrétiens de la Reconquista. Suite aux victoires, la dimension guerrière du saint dépasse les frontières de l'Espagne, c'est aussi au cri de « Santiago » que les conquistadores combattent lors de la conquête du Nouveau-monde

[3] Année jacquaire ou jubilaire : (par exemple, 1999) ainsi nommée lorsque le 25 juillet, jour de la fête du saint et commémoratif de son martyre, tombe un dimanche (la prochaine en 2004) ; le jubilé dure un an à compter de l'ouverture de la Porte Sainte, le 30 décembre, ouverte à la seule occasion de l'année jubilaire compostellane, qui se produit 4 fois tous les 28 ans.

...Noël et an neuf !



LA COQUILLE ET LE BOURDON
UN PARCOURS DE LÉGENDE (suite)

Territoires intérieurs... et extérieurs

Au-delà de la performance physique, quels que soient les buts à atteindre, balade touristique, épate, épreuve, retour sur soi pour certains, salut de l'âme pour d'autres, *le chemin*, comme disent les jacquets[4] est un itinéraire spirituel, un voyage intérieur, dont personne ne sort indemne : un apprentissage de l'humilité de l'être, du corps et de l'âme.

En même temps, le *camino* est un outil culturel à remonter le temps, un parcours de notre mémoire collective. Il conjugue la découverte, au hasard de la route, d'un patrimoine rural modeste, la nouaison d'une relation plus familière de l'homme à son environnement, ou l'admiration devant les nombreux chefs-d'oeuvre que maîtres et compagnons ont laissé, siècle après siècle.

Ici, un pont enjambant un torrent, là une chapelle aérienne, une grange, un banc de repos perdu en pleine campagne, ou la cathédrale de Burgos où dorment Chimène et le Cid, celle de Leon dont les vitraux sont les plus beaux après ceux de Chartres : Obanos et son Mystère reconstituant le pèlerinage au Moyen Age, Lopone et saint Jacques-Matamore caracolant dans le ciel.

Et puis, enfin, c'est Compostelle : un couvent, un cloître, un palais, des fontaines. À la cathédrale, le pèlerin pose sa main dans l'empreinte creusée dans le granit par celles des jacquets, depuis 800 ans... On se rend ensuite dans la crypte où se trouvent les reliques du saint. Puis c'est le rite du *botafumeiro* : l'encensoir géant, lancé à toute volée par 8 hommes et décrivant un arc de cercle de 50 mètres, et qui semble s'abaisser toujours davantage vers la tête des pèlerins à chaque passage.

Les puristes marcheront encore 20 km jusqu'à Padron, où aborda la barque amenant de Palestine la dépouille du saint. Les plus mystiques iront jusqu'au cap Finisterre de Galice, lieu du départ de Christophe Colomb, et rêveront de traverser l'Atlantique, pour suivre, toujours, le chemin de l'Étoile.

Le chemin de Saint-Jacques est continu... « Si tu marches, tout marche à côté de toi et ta route est suivie par des troupeaux de collines » (Jean Giono).

Quelques précisions

Les attributs du pèlerin :

- la *besace* et le *bourdon* (bâton) ;
- la *calebasse* faite d'une courge séchée et vidée contient la boisson ;
- la *boîte à certificats*, qui contient autorisations, sauf-conduits, lettres de recommandation ;
- la *patenôtre* ou chapelet ;
- la *coquille*, emblématique, portée par le pèlerin de Saint-Jacques : dans les eaux de la côte galicienne, vivent les « veiras », larges coquillages dont la forme rappelle celle de la main. Les pèlerins les cousent à leur chapeau, quand vient le moment du retour. Au fil des siècles on prêtera à la coquille des vertus miraculeuses. Son succès fut tel que son usage se généralisa et devint l'insigne commun de tous les pèlerins ;
- *bourdonnets*, cousus aux vêtements du pèlerin, et *azabaches* (petits objets de piété taillés dans le jais) sont une spécialité de Compostelle ;
- le *credencial* : tout pèlerin désireux de faire halte dans un gîte doit présenter un *credencial*, délivré par la Société française des amis de Saint-Jacques de Compostelle à Saint-Jean Pied-de-Port ou Roncevaux. La demande doit être accompagnée d'une lettre de parrainage remise après entretien avec un représentant de l'église catholique certifiant du « bon esprit » du candidat, que sa motivation soit religieuse ou autre ;
- la *compostela* : certificat délivré à toute personne ayant accompli le pèlerinage.

Sources: « Les chemins de Saint-Jacques de Compostelle ». Éditions M.S.M., et Le Figaro 22/7/99 et 10/8/99.

A. P.-P.

Arbre de Jessé, portique de la Gloire, cathédrale de Compostelle

[4] Les pèlerins de Compostelle furent appelés jacquets, jacquots, jacquarts, coquillards, ..., mais aussi jacobipètes, c -à-d. « ceux qui vont demander à saint Jacques » ; certains de ces noms sont à l'origine de patronymes : Jacquet, Jacques, Jacquot, Jacquemart, Jacquemin, Jammes, Giacobi, Bourdon, Pellerin, etc..

Dossier réalisé par Arielle Pérès-Pacaud

N.D.L.R. : notre collaborateur, Christian Delseray, président des A.S.V.L.S.F., a, cet automne, guidé sur une portion du chemin qui traverse Lorgues, un groupe d'une quarantaine de pèlerins partis d'Antibes pour se rendre à Compostelle ; ils résidèrent à l'ermitage de Saint-Ferréol. Un film vidéo de Pierre Katchadourian porte trace de ce passage.

LU POUR VOUS

« L'Enfant léopard », de Daniel Picouly (prix Renaudot 1999).

Daniel Picouly invente sa révolution. « L'enfant léopard » est son dernier roman, dans lequel il conte les douze dernières minutes de Marie-Antoinette, rythmées par la quête désespérée d'un « enfant léopard ».

Un métis à la peau maculée de blanc. Qui est ce garçon ? Pourquoi certains veulent-ils le tuer et d'autres le sauver ?

Il faut dire, que passées les dix ou vingt premières pages, cela ne nous passionne plus tellement ; ceux qui traquent la vérité historique, ou le détail exhumé d'archives, ont tout intérêt à passer leur chemin.Picouly réinvente le XVIIIème siècle ; il réinvente à chaque ligne.. Ses personnages trompent l'Histoire ; c'est la leur qui nous captive Il y a un « piqueur » qui collectionne les mots, un Gavroche au cœur d'artichaut, deux anciens militaires indestructibles .. Une galerie de portraits improbables mais charmants, que l'on suit avec plaisir.

Son « Histoire » est un foisonnement d'histoires C'est parfois incohérent , on mélange les personnages ; on perd le fil du récit , on le retrouve et on finit par ne plus s'étonner que Marie-Antoinette soit réduite à ses soucis menstruels, ou que Robespierre se consacre essentiellement à son chien Brouet.

Ce n'est que dans les cent dernières pages que l'action redevient essentielle. Soudain, « l'enfant léopard » apparaît, le rythme s'accélère ; fini le rire.

Voici l'échéance qu'on avait presque oubliée Gavroche éclate en sanglots, le bourreau grimace, la charrette approche de la guillotine, des visages haineux conspuent « l'autrichienne » ..

L'auteur offre à Marie-Antoinette, à l'instant ultime, son dernier sourire de femme, et au lecteur, plongé dans la frénésie d'une terreur réinventée, une émotion vraie.

C'est l'œuvre d'un grand écrivain.

Dernières acquisitions

- Anglade (Jean) : La fille aux oranges
- Augé (Christian) Pétra, la cité des caravanes.
- Bono (Salvatore) : Les corsaires en Méditerranée
- Cauvin (Patrick) : Pythagore je t'adore
- Ciosi (Antoine) : Une odeur de figuier sauvage. Une enfance corse.
- Clavel Bernard : Les petits bonheurs.
- Confiant (Raphaël) : Régisseur du rhum.
- Étienne (Jean-Louis) : Le pôle intérieur Vivre sa vie comme une aventure.
- Follett (Ken) : Apocalypse sur demande.
- Godard (Jocelyne) : Les Thébaines t.1 La couronne insolente ; t.2 : De roche et d'argile , t.3 : Vents et parfums.
- Guétary (Hélène) : Le petit homme bleu.
- Hampate Ba (Amadou) : Amkoullel, l'enfant peul. Mémoires 1 ; Oui mon commandant. Mémoires 2.
- Huston (Nancy) : L'empreinte de l'ange
- King (Stephen) : Sac d'os.
- Mayes (Frances) : Sous le soleil de Toscane : une maison en Italie.
- Montupet (Janine) : La jeune fille et la citadelle.
- Ormesson (Jean d') : Le rapport Gabriel.
- Oster (Christian) : Mon grand appartement.
- Picouly (Daniel) : L'enfant léopard.
- Suares (André) : Voyage du condottière vers Venise, Fiorenza, Sienne...
- Taylor-Bradford (Barbara) : Un soudain mouvement du cœur.
- Thibaux (Jean-Michel) : L'homme qui habillait les mariées.
- Vallaeys, Durand : Rue de la République.

Qu'on se le dise !

La bibliothèque bénéficie maintenant d'une demi-matinée d'ouverture supplémentaire : jeudi de 10h à 11h.

La bibliothèque

CADEAU
LU, PAREILLEMENT

« Un Procès de sorcière », de Claude-Alain Sarre.

En 1997, Claude-Alain Sarre avait donné aux Lorguais une conférence sur l'ordre des Ursulines en Provence, objet de sa thèse d'histoire. Ancien chef d'entreprise et « patron » du patronat français (le C.N.P.F.), il conjugue sa rigueur à une érudition judicieuse et à une grande compréhension des conformations religieuses de la spiritualité occidentale.

Un Procès de sorcière se déroule au XVIIème siècle. Madeleine Demandolx de la Palud, bourgeoise soixantenaire de Marseille, est, de longue date, suspectée de sorcellerie. Elle en est, finalement, accusée ; l'instruction -terrible- et son procès ont lieu ; sa condamnation est prononcée ; la fin de sa vie, sauve, malgré tout, nous conduira d'Aix-en-Provence aux piémonts de l'actuel haut pays Varois.

L'auteur livre une histoire de vie richement étayée et dignement romancée. Il donne des représentations des lieux et territoires provençaux qui mettent en appétit d'images visuelles : les compositions des cadres de vie, et, bien sûr, ce qui nous touche particulièrement, celles, trop brèves, de la Dracénie, sont une richesse de cet ouvrage.

Quant au fil conducteur, il est solide : la conduite de l'accusation et la description des ressorts et agissements des accusateurs sont remarquables. Elles estompent toutefois quelque peu la contrepartie qui, *in fine*, obtient d'atténuer la condamnation ; pour ma part, j'aurais aimé être mieux informé des arrière-plans sociaux et culturels du débat entre obscurantistes et humanistes en Provence Car, relativement aux lignes de force du récit, l'accusée s'en tire (rudement) bien !

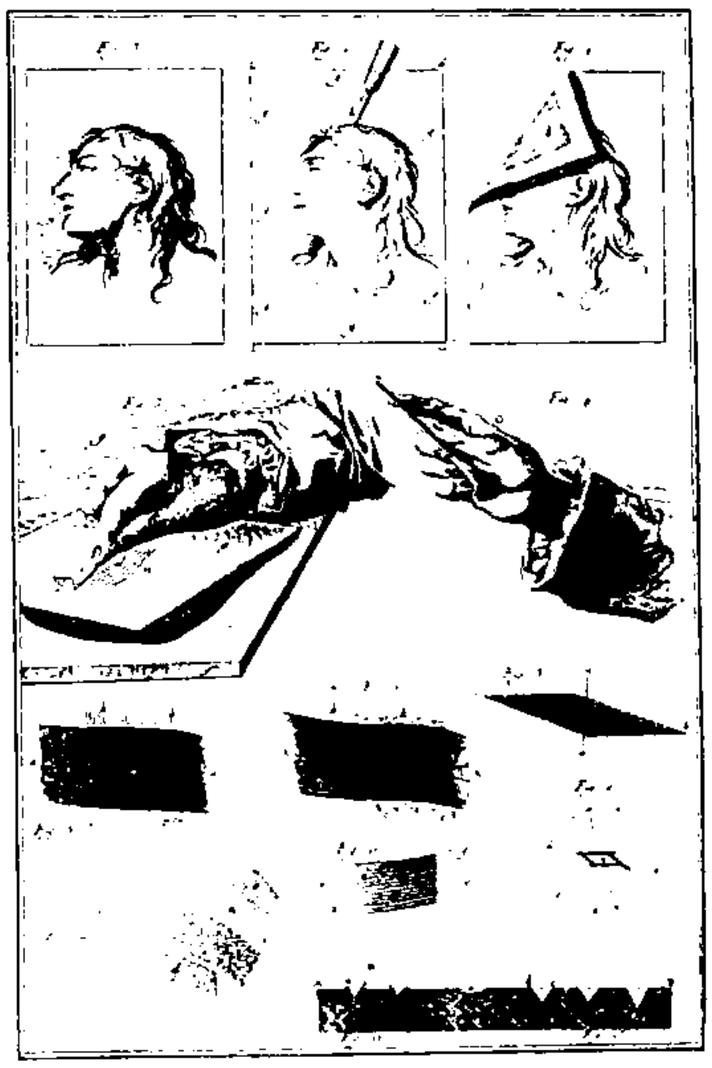
Quelques mots sur les styles. Ils sont sans concession dans les restitutions juridiques, et agréablement datés Tous est rédigé avec une précision discrète. Cela est fin, approprié : nous sommes tentés d'assister Madeleine de la Palud sur son chemin de croix...

Cette œuvre est à lire, tant pour le réalisme des descriptions de la Provence que pour éclairer nos coins d'ombre ; ceux où se nichent démons et bêtes immondes.

Gilles Hardouin

Claude-Alain Sarre.- Un Procès de sorcière. Éditions Le Grand Pin, avril 1999 (92F). Chez nos libraires.

N.B. : au cours du printemps 2000, dans le cadre d'un « temps fort » organisé par Annabelle Peyre, médiatrice communale du Livre, et consacré aux sorcières dans la littérature enfantine, voire adulte, Claude-Alain Sarre sera sollicité pour présenter et dédicacer son ouvrage.



GRAVISSIME

Les Lorguais attentifs à notre vie culturelle se souviennent certainement de l'étonnante exposition du graveur alsacien Jean Bruetschy, il y a tout juste deux ans.

Elle avait « marqué » sur trois plans au moins : l'aspect relationnel d'abord (« 93 ans et toujours amoureux de Lorgues »), la dimension de mémoire ensuite (plusieurs des sites lorguais figurant dans ces trente années de gravure ont aujourd'hui disparu), et le côté médiatique enfin, tant sont discrets les graveurs, et rares leurs prestations.

Il faut remonter à 1994 pour retrouver à Lorgues la venue de graveurs : c'était le groupe Corot, fondé à Paris par Claude Raimbourg, qui avait rassemblé une trentaine d'exposants Un panorama impressionnant, et passionnant

Mais voici que les artistes de la région ressentent le besoin de se retrouver, de se connaître, et... de se faire reconnaître.

C'est ainsi que, sous la présidence de Jean-Claude Forez, vient de naître l'association « Actualité de l'estampe en pays varois », qui vise, dans un premier temps, à constituer un inventaire des graveurs du Var.

Uniquement réalisé avec les informations fournies par les intéressés (et la reproduction d'une de leurs œuvres), ce fichier sera à la disposition du public : curieux, amateurs ou collectionneurs...

Si vous êtes graveur prenez contact avec l'association pour obtenir gratuitement le formulaire d'inscription ; si vous connaissez un graveur ou une graveuse, signalez-lui l'existence de cette initiative.

Pour tous renseignements s'adresser à Claude Breton, Actualité de l'estampe en pays varois, musée municipal, 9 rue de la République, 83300 Draguignan ; et peut-être pourrons-nous bientôt découvrir les artistes de notre région avec autant de bonheur que nous avons, en septembre dernier, écarquillé les yeux devant l'œuvre de Iouri Chtapakov, venu parmi nous après l'exposition, à l'École des Beaux Arts de Toulon, de la gravure russe contemporaine, organisée par l'association lorguaise M.D.L.C..

J. G.

Chronique villageoise

MUSICOS

V.A.L. n°44 présentait cette nouvelle rubrique, à laquelle les parutions suivantes donnent suite. And now, ladies and gentlemen...

PHILIPPE MÉJEAN, ESPRIT FRAPPEUR

Question : - Pourquoi avez-vous choisi de taper sur une batterie ?

Réponse : - Je me suis posé la question pendant que vous me le demandiez !

Mieux vaut tard que jamais ! Pourtant, ni le mental, ni l'art de notre interprète ne semblent suspects. À l'inverse, apprécié par ses amis et par les mélomanes, Philippe Méjean a un « tabac » où il passe (!).

Descendu d'Ardèche voici 11 ans, il est, lui aussi, maçon d'âme et de mains : encore un jazzman bâtisseur ! Pascale, son épouse, issue d'une famille lorguo-lorguaise, est « instit à Trussy » ; ils ont deux ados, qui prospèrent en la cité scolaire et dans la maison construite par Papa, sise « sur une vigne Laugier »... Devinez la lignée maternelle !

Mais balisons l'itinéraire d'un batteur : sur le tard, à 17 ans, le nôtre a commencé le jazz, et, comme souvent en Ardèche, reste un cœur fidèle à ses référents : le conservatoire de Romans, un des premiers conservatoires de jazz français, son professeur Jacques Bonardel, élève de Kenny Clark, et, parallèlement son C.A.P. de maçonnerie...

Au look, pas vraiment fluet, on apprécie la santé de l'homme ; à l'entendre, également :

Qu. : - Vous paraît-il important que des musiciens professionnels se soient fixés dans la région ?

R. : - Actuellement, je joue avec plein de formations régionales. Par exemple avec un collectif de musiciens de Barjols, à l'instigation du leader, Philippe Allégrini, également adjoint à la culture du maire de Barjols.

Je travaille aussi avec un sextette de musique latin-jazz, avec le quintet de Roger Nikitoff, saxo ténor et soprano de Marseille, avec Jojo Labital, excellent accordéoniste de Vins, et avec Ian Anderson, pianiste anglais...

Sur un autre plan, je fais des concert pédagogiques avec le Mécano Quartett : on démonte un concert de jazz devant des enfants. À l'origine, un acteur de théâtre, Jean-Michel Llanès. On part de Louis Armstrong et on va jusqu'au Miles des années 80. On explique le rôle des instruments, la rythmique. C'est géré par l'A.D.I.A.M. 83[1] qui nous dispatche

Qu. : - « Vivre au pays », c'est aussi votre côté cévenol ?

R. : - Ça doit être ça. Je suis aussi content d'avoir ici ma famille, des amis, une maison, que de faire ce travail. J'ai de nombreuses dates[2], du fait que je suis un batteur, plus spécialement de jazz, ce qui n'est pas si fréquent. Et puis on en voit tous les ans, qui vont s'installer à Marseille ou à Paris, et qui reviennent déçus.

De plus, c'est ici que je suis devenu pro, depuis dix ans. J'ai commencé par rencontrer des gens du Var ; celui qui m'a mis le pied à l'étrier, c'est Thomas Bramerie. Ensuite Pierre Sim et Tony Pétrucciani m'ont fait jouer assez rapidement...

Qu. : - Cependant, la double activité semble être une obligation économique pour les musiciens...

R. : - Pas forcément. D'ailleurs, il faut consacrer beaucoup de temps à son « biniou »[3], pour progresser encore et toujours.... Alors, j'insiste sur l'engagement du musicien. Certains, à Lorgues, bossent vraiment et y arriveront. Je pense, par exemple, au guitariste Pascal Marchetti, que je vais faire jouer sur un projet.

Nous allons monter un quintette avec trombone, trompette et bugle, guitare et contrebasse : on aura les arrangements en conséquence, pour cette musique des années 65, de Joe Henderson, d'Elvin Jones ou des Jazz-Messengers, par exemple... C'est le jazz qui m'intéresse de préférence, une musique modale, c'est-à-dire un peu répétitive, obsessionnelle, en faisant monter le truc, façon Coltrane ou Zappa. Parce que ce jazz, c'est une façon de vivre ; c'est une façon d'être en interaction avec les gens...

« Ce qui se conçoit bien s'énonce clairement... ». Simple, Philippe Méjean, mais pas simpliste !

Pour l'entendre, ce frappeur avisé :

– samedi 4 décembre, à Callas, salle des animations, de 11 à 15h (inauguration d'une exposition de la Médiathèque Départementale de Prêt consacrée au jazz) ;

– vendredi 10 décembre, au soir, en trio : château de Berne.

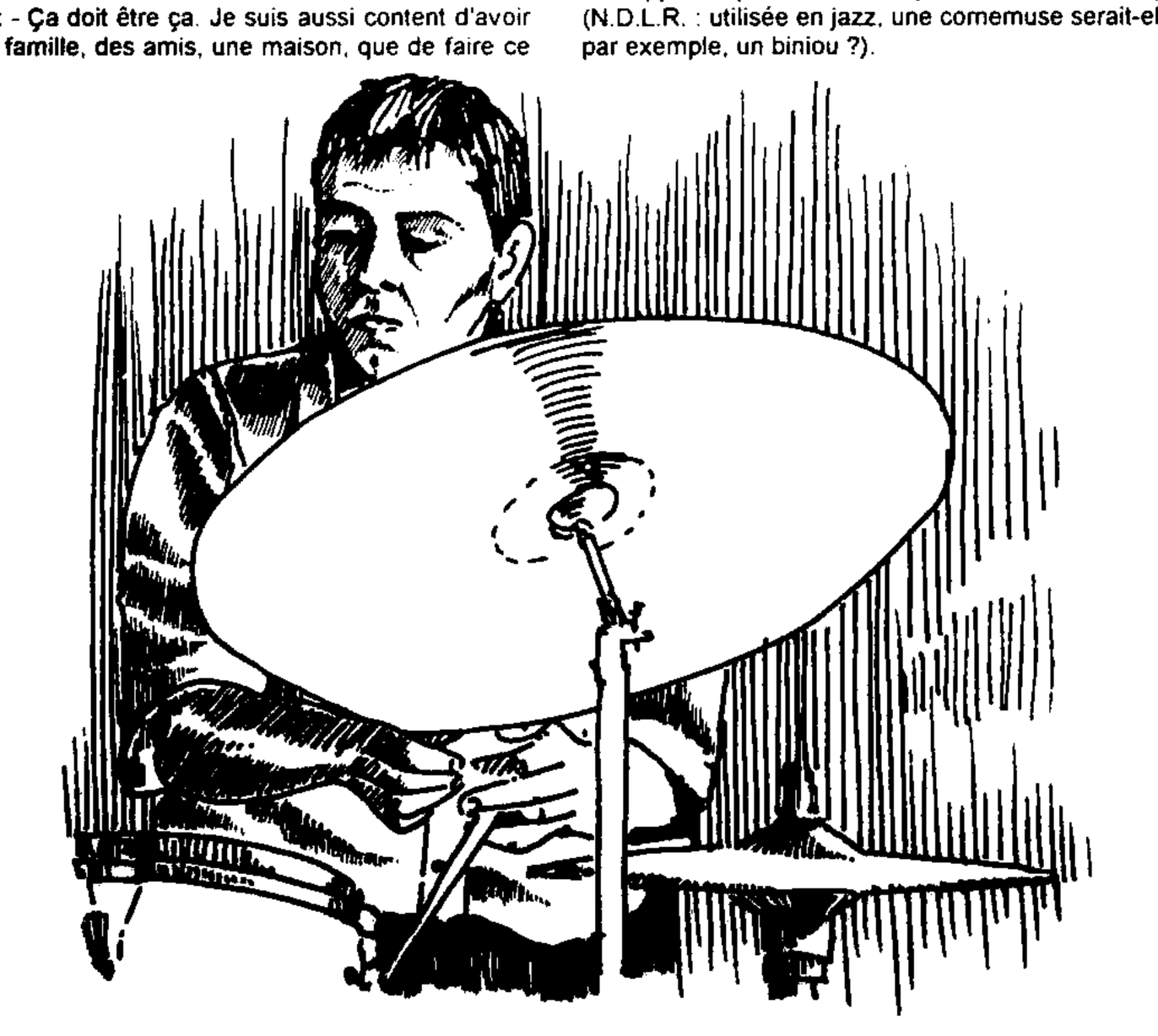
Ghap

---

[1] Association pour le développement, l'information et l'action musicales du Var.

[2] Une date : un engagement, en langue de jazz.

[3] Instrument générique du jazzman ; appellation de tout appareil qu'on aime bien pour faire de la musique (N.D.L.R. : utilisée en jazz, une cornemuse serait-elle, par exemple, un biniou ?).



« MUSICOS », ÇA MARCHE ! (PAS SI SIMPLE...)

« Cher Monsieur,

J'ai lu récemment dans la presse locale que vous souhaitiez aller à la rencontre des musiciens locaux, afin d'en connaître le plus grand nombre, et de découvrir peut être sur la commune, des personnes inconnues qui sont animées de la même passion...

Je suis Lorguais depuis moins d'un an. (...) J'exerce au collège de Lorgues depuis 6 ans, comme professeur de technologie, et je compte y rester jusqu'à la retraite

La lecture de votre nom m'a immédiatement fait réagir : nous nous connaissons. (...) En plus des souvenirs, j'ai conservé (...) le virus de la guitare, contracté au contact d'Étienne Mortini, et depuis, je l'ai toujours pratiquée, pendant de nombreuses années comme musicien d'orchestre de variétés, en qualité d'amateur.

À ce jour, je continue avec un ou deux confrères, « l'Orchestre André Werner », et nous animons des manifestations diverses bals, repas et thés dansants, soirées 3ème âge etc... avec une musique qui se veut la plus diversifiée possible : rétro, musette, variété, jazz, et sous forme de duo ou trio (guitare-chant, accordéon-clavier, batterie). Nous nous produisons surtout vers Le Muy, Sainte-Maxime, Bagnols-en-Forêt, Fréjus ; j'espère qu'un jour, Lorgues nous accueillera pour une soirée d'association, de club 3ème âge, la Fête de la Musique ou autre thé dansant...

J'espère que nous aurons l'occasion de nous rencontrer, et, sans être trop passéistes, d'évoquer quelques souvenirs, ce qui fait toujours plaisir

André Werner »

Contact : tél. 04.94.40.69.39 ; 04.94.73.20.68 ; 06.12.07.41.81.

N.D.L.R. : malgré notre lointaine probable relation, je n'avais pas eu, jusqu'en ces veilles de fêtes, le loisir de répondre à « André Werner » ; certes, tel quel, son courrier, sympa et mélodieux, trouve place dans V.A.L..

Mais qui est-il ? J'ai enquêté : il ne s'agit pas de Monsieur *André Werner, mais d'un duo « André-Werner », deux musicos associés, dont André Hirtz, prof et résident lorguais ; à gros malin, suivi sympa ; à bientôt sur nos colonnes ! Et merci de ton rappel, André.*

Gh.

INVENTAIRE CONTINU DES MÉTIERS D'ANTAN

V.A.L. poursuit l'inventaire des anciens métiers (plus récente parution dans notre n°45). Grâce à Francis Chauvier, et à quelques autres, l'histoire économique et quotidienne de Lorgues trouve ses marques !

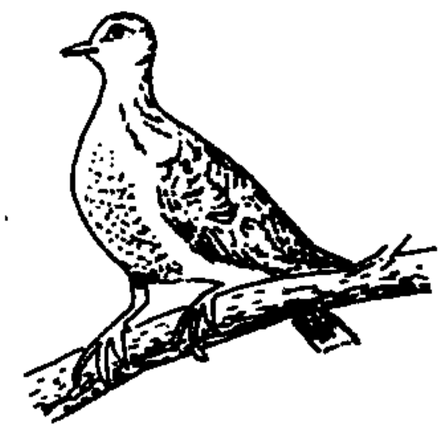
Ici ou là, il est possible que des approximations soient rapportées : corrigeons-les ensemble ! D'autre part, il serait tout aussi enrichissant pour la collectivité de disposer d'images des personnages ou des établissements recensés par notre auteur. À vous de jouer !

- **Berger** : un des anciens que j'avais oublié, Célestin-Désiré Vigne, rue des Tours ; c'était le grand-père de Jacqueline et Claude Laurent.
- **Boucheries** : il y avait une tnperie dans l'ancienne maison Séraphin Jaubert, rue Droite
- **Castreur** (dit lou Crestaïre en provençal) oui, nous avions à Lorgues « l'homme aux bijoux », Louis Féraud, place du Petit-Marché.
- **Couturière et modiste**, plus les déguisements pour les carnavals : Suzanne Ganzin.
- **Éleveur de porcs**, Ferrari, quartier de la Peirouard
- **Épiceries** : Madame Pisan dite Nini, cours Clemenceau ; Éléonie Allary, au quartier Neuf ; Madame Meyer mère de Louisette Meyer, aux Quatre-Coins ; Madame Pons dite Tante Angèle, place du Révelin ; Monsieur Quimaer, dit le Gros, route des Arcs, dans l'ancien Crédit Agricole.
- **Fabriques** : de tuiles Adolphe-Élie Allary, oncle de Joseph Rainouard, quartier la Tuillière, à La Maure ; de briques Élie Roumieu, quartier La Maure.
- **Horlogers** : Monsieur Gaiton, Monsieur Hours, et le dernier, Mario Pantanella.
- **La buvette** était au rond-point de la gare ; je me souviens des tenanciers Monsieur Rebuffel, Monsieur Masabot, chef de gare, et dernier tenancier, Monsieur Passa.
- **Madame Poitevin** : « la reine des bonbons », rue de l'Église ; Marie François, dite la Grosse Marie, cours Clemenceau.
- **Maquignon** : Mathieu Accarisio ; il vendait des chevaux, des mulets et même des ânes.
- **Marchand de balais** : Pierre Dacheva dit « Pignate » ; il faisait les balais en bruyère de la Maure et les vendait à la mairie, et aussi aux gens de Lorgues.
- **Marchand de grains et de pommes de terre** : Monsieur Daumas et Collet, avenue Allongue.
- **Merceries** : il y avait Victorin Codoul, dans la rue de l'Église ; Rose Bongiovanni, qui vendait des chapeaux et des casquettes.

- Négociant en vin, Léandre Régis, également distilleur et inventeur d'un fameux apéritif au quinquina, « le Saint-Ferréol », avenue de Toulon.
- Négociants en huile : Monsieur Raymond Jancelin ; Monsieur Jugi, lui, venait de Trans-en-Provence et achetait les « craques » d'huile, ou fond de jarres.
- Presse : je me rappelle Rosselin Ventos, père de Lucienne Garrus. Il allait chercher les journaux à la gare à cinq heures du matin avec son charreton et faisait la distribution, dans les boîtes aux lettres, du Petit-Provençal et du Petit-Marseillais.
- Sculpture sur bois Marius Sicardi, quartier du plan (buste de Carpatte[1] dans le hall d'entrée de la mairie de Lorgues).
- Sériciculture : Monsieur Tardieu, grand-père d'Andrée Alliez ; Alice Jancelin. Ils vendaient aux particuliers des « graines »[2] de vers à soie (bien des familles lorguaises faisaient l'élevage des cocons dans leurs magnaneries).
- Tailleurs sur mesure, Monsieur Maurel, place d'Entrechaus ; Monsieur Briachetti réfugié de Menton (1940).
- Tisserand : d'après mes recherches il se trouvait rue Bourgade à côté d'un couvent de religieuses[3] ; il était le grand-père de Gilbert Garrus.

Francis Chauvier

[1] Colporteur de légende.
[2] Les œufs.
[3] Autrefois, le couvent des ursulines.



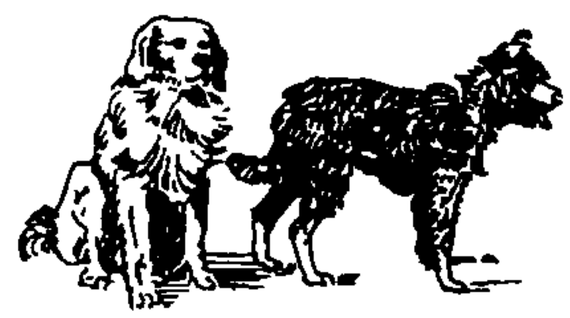
CROTTE ET FIENTE

Si vous avez marché dessus, c'est le présage d'un bonheur imminent, dit-on !

Sachez que Paris n'a rien à nous envier dans cette « quête du bonheur ». Les statistiques font état de 200.000 chiens pour deux millions d'habitants. Chaque jour les moto-crottes ramassent entre 10 et 15 tonnes de déjections canines pour un coût annuel de 60 millions de francs, 650 personnes sont hospitalisées pour chute après glissade et 900 procès verbaux -chiffre dérisoire- sont dressés.

Alors, amis lorguais, lorsque vous êtes sur nos « Champs-Élysées », si par inattention vous avez opté pour pigeon ou toutou, je vous souhaite bonne chance !

Antoine Payet



JARDINIER BRICOLEUR

Une bâche « multi-usages »

Prenez un bout de bâche, sa forme sera carrée, les dimensions auront un minimum de 1 m sur 1 m.

A chaque coin, sertir deux œillets d'environ 1 cm de diamètre afin d'y faire passer un bout de corde, nouée par le dessous.

Dans le jardin, cette bâche servira au ramassage des feuilles mortes, des mauvaises herbes, des petits branchages, ou à transporter des plants à repiquer.

Placée dans la malle de la voiture, cette bâche peut servir à transporter des matériaux sur lesquels la prise est difficile (un sac de ciment par exemple) ; il est plus facile, alors, de décharger seul ou à deux.

Il va de soi que les dimensions de la bâche peuvent varier pour s'adapter à la protection provisoire d'un tas de bûches, d'un outil encombrant ou d'un moteur.

Bon courage !

Léo Doumont,
Société Lorguaise d'Horticulture

BRÈVES

CRÉATIONS MÉDIATIQUES

Au foyer-logement

Les résidents du Foyer-Logement viennent de créer leur propre journal ! Le premier numéro est disponible en mairie ou au Foyer-Logement. N'hésitez pas à découvrir ce nouveau « cousin » de Vivre à Lorgues !

En la cité scolaire

« Pour votre info », hebdo de la Cité scolaire, paraît régulièrement depuis le 12 octobre 1999.

Nouvelles du collège et du lycée, informations associatives et annonces d'intérêt général (semaines à thèmes, projets pédagogiques divers, voyages linguistiques, partenariats, ...)... Simple mais riche !

ASSOCIATIONS

SUITE DE V.A.L. 47

Gâtés, choyés par V.A.L., certains de nos amis bénévoles ont oublié le délai de remise de leurs articles pour la parution de rentrée. Ainsi des associations ci-dessous présentées, qui nous ont transmis leurs présentations tard, très tard... Mais pour V.A.L, il n'est jamais trop tard pour bien faire. Encore que...

LOU CANTOUN

Fidèle à sa tradition le Foyer municipal a repris ses activités dès la rentrée. Il accueille toujours ses adhérents dans le local chaleureux de la placette de la Poste. Cette année encore les « fidèles anciens » ont accueilli joyeusement les « nouveaux anciens ». Et tous les prétextes seront bons pour se retrouver régulièrement, jouer, bavarder, ou scrabbler (tous les lundis).

Que ce soit lors du rituel concours de belote chaque mois, ou de la célébration non moins régulière des anniversaires, c'est toujours avec bonheur que tous se retrouvent. Mais il n'y en a pas que pour la tête et le cœur : les repas à thèmes (paëlla, castagnade,...) sont également fort appréciés, et se déroulent dans une grande euphorie.

Cependant pour éviter de trop se replier sur le cocon que constitue le Foyer, il y a des ouvertures sur le monde extérieur, aventures souvent passionnantes, ainsi, rien que pour ce dernier trimestre 99 deux expéditions sont prévues : l'une à Saint-Martin de Bromes l'autre en Italie. Il serait même question de la Hollande en avril !

Comme chaque année le moment fort sera le repas de Noël, à l'Espace François-Mitterrand, festivité pour laquelle chacun se met sur son 31. Puis, début janvier, l'assemblée générale débattra de la suite du programme, excellente occasion de tirer les rois.

Pour tous contacts ou renseignements : 04 94 67 64 19

La responsable, Josette Leydet

PARENTS D'ÉLÈVES DE L'ENSEIGNEMENT PUBLIC

P.E.E.P.

Historique

La création de la première « association de parents d'élèves » remonte à 1906. Depuis 1962, la Fédération des parents d'élèves de l'enseignement public est reconnue d'utilité publique. En 1967, elle est ouverte à tous les degrés de l'enseignement (maternelle, primaire, secondaire et supérieur). Elle siège au conseil supérieur de l'éducation nationale.

Aujourd'hui, la fédération des parents d'élèves de l'enseignement public (P.E.E.P.), c'est un réseau qui regroupe plus de 400.000 familles adhérentes au sein de 4.933 associations locales.

La P.E.E.P. à Lorgues

Il existe deux associations locales P.E.E.P. indépendantes ; l'association P.E.E.P. du lycée, l'association P.E.E.P. du collège et des écoles de son secteur. Elles sont toujours en liaison, et œuvrent ensemble pour l'avenir des enfants.

La P.E.E.P. du collège et des écoles

Elle regroupe les parents des élèves scolarisés dans les cinq établissements lorguais que sont : les écoles et le collège... soit plus de 1.200 élèves !

Il s'agit, pour tous les parents délégués élus, ainsi que pour les nombreux parents adhérents et sympathisants qui les rejoignent à l'occasion d'actions ponctuelles :

– d'une part, de relayer au plan local les actions nationales qui sont le fer de lance de la fédération nationale P.E.E.P., tendant à se préoccuper des grands thèmes essentiels au bien-être de l'enfant usager de l'école ;

– d'autre part, de participer à la vie de l'école au jour le jour, soit en répondant aux demandes des enseignants, soit en prenant l'initiative de proposer, grâce à des aides financières et techniques, des actions pédagogiques spécifiques, en accord avec elles et sous le contrôle des équipes enseignantes. C'est ainsi qu'au Printemps 1999, la P.E.E.P. a axé sa « semaine de l'environnement », qu'elle organise chaque année à l'intention de tous les scolaires des écoles et du collège, sur le thème du tri sélectif et du recyclage des déchets ménagers : vaste campagne d'information et de sensibilisation qui sera poursuivie durant cette année scolaire qui débute.

On peut rappeler aussi quelques-unes des actions récentes les plus importantes auxquelles s'est attachée l'association locale dans le quotidien des établissements scolaires lorguais : participation aux bibliothèques scolaires ; offre de chèques-livres ; aides ponctuelles pour les sorties ; présentation d'une exposition sur « le droit à l'éducation » durant la semaine à l'école de la coopération et de la solidarité internationale ; organisation d'ateliers sur le thème du recyclage durant la semaine de l'environnement ; animation d'un atelier écriture et d'un atelier de fabrication de papier recyclé dans le cadre du Foyer socio-éducatif du collège, etc..

.... Sans oublier le rôle fondamental du parent délégué élu : la participation active à tous les conseils dans les écoles maternelles et élémentaires, et aux conseils de classe, conseils d'administration et commissions spéciales dans le collège, avec diffusion de compte rendus à l'intention de toutes les familles.

Quelle école pour l'an 2000 ?

Tout récemment, les parents responsables de la P.E.E.P. de Lorgues, en collaboration avec de nombreux autres parents intéressés, ont participé à un travail de recherche au travers d'un questionnaire national sur les orientations souhaitables de l'école de l'an 2000, d'où il est ressorti ces réflexions : le monde a changé, les besoins sont différents et les jeunes évoluent dans leurs comportements. Comment adapter, voire changer le contenu et les moyens de la pédagogie traditionnelle en prenant en compte de nouvelles données telles que :

- les perspectives modernes de communication et d'information, au travers de l'informatique qui va très vite investir les lieux d'enseignement,
- les nouvelles missions éducatives qui viennent inévitablement s'adjoindre à celles de l'enseignement traditionnel des connaissances.

Il en résulte trois mots-clefs :

– *communication* : mise en commun de savoirs, de réflexions, d'expériences théoriques et pratiques, d'une manière appropriée et moderne ;

– *convivialité* : enrichissement de la vie commune au plan relationnel, respect, considération, écoute, entraide, créativité, festivités ;

– *concitoyenneté* : nous sommes tous concernés et responsables de la société et de son évolution, donc plus de conscience, plus d'implication, et plus de respect des règles.

La liste des actions passées et à venir menées par les parents délégués de l'association locale P.E.E.P. pourrait être encore longue... et les bonnes idées ainsi que les bonnes volontés, seront toujours les bienvenues ! Manifestez-vous auprès de nous.

Contact : la présidente, Corinne Doublat, tél. : 04.94 73.70.65

FOYER
SOCIO-EDUCATIF
DU COLLÈGE

Sa constitution : association loi 1901 déclarée en date du 21 juillet 1992 à la sous-préfecture du Var à Draguignan et enregistrée sous le n°158/1992.

Sa composition : supervisé par le chef d'établissement et le conseil d'administration du collège, le foyer est animé par un comité directeur de 15 membres, soit 12 élus (9 élèves et 3 adultes) et 3 membres de droit, qui élit un Bureau comprenant un président, un vice-président, un secrétaire, un trésorier, dont la particularité est que chacun de ces postes est, après élection annuelle, occupé conjointement par un adulte (personnel de direction, professeur, parent d'élève) et un élève (élu en assemblée générale). Un commissaire aux comptes extérieur vérifie la bonne utilisation des fonds.

Ses objectifs : le foyer est une association laïque et autogérée à but essentiellement éducatif et de rénovation pédagogique dans un esprit de respect mutuel et de justice sociale, comprenant environ 400 membres actifs. Il est ouvert à tous, dans le respect des convictions individuelles, et dans l'indépendance à l'égard des partis politiques et des groupements confessionnels. Il prépare les jeunes progressivement à la vie civique, sociale, sportive et culturelle, et contribue à l'épanouissement de la personnalité, à l'apprentissage de la liberté et de la responsabilité. Il tend à modifier les relations des maîtres et des élèves en entretenant entre eux un climat de compréhension, en renforçant l'esprit de coopération dans la classe et dans l'établissement.

Ses moyens d'action : clubs, ateliers, conférences, spectacles, expositions, voyages, déplacements, visites...

Ses ressources budgétaires : cotisations, subventions, produits de ventes, spectacles.

En résumé : le foyer permet d'offrir aux élèves des activités enrichissantes relevant de champs d'intérêts divers, de les faire intervenir dans les décisions, dans l'organisation des activités, dans le fonctionnement et la gestion même de l'association. Il s'agit, en amenant les élèves à être pleinement partie prenante de la vie du foyer socio-éducatif, de favoriser le développement du sens de la responsabilité et du jugement. L'action du foyer socio-éducatif s'inscrit ainsi dans le projet d'éducation à la citoyenneté.

Contact : Bernard Astruc, président, tél. : 04.94.73.70.65.

ALTERNATIVES CONTEMPORAINES

1975 - 2000

25 ans d'incitation à d'« autres » solutions, à la fois écologiques et réalistes, face aux nombreux problèmes de notre survie.

D'une façon générale, l'objectif essentiel de l'association concerne l'expérimentation et l'application de toutes méthodes tendant à :

- sauvegarder la forêt, l'entretenir, la reconstituer, la développer sous sa forme et dans ses espèces originelles ;
- fertiliser les terres agricoles dans le respect des lois physico-chimiques et biologiques naturelles qui régissent la vie des sols, de telle sorte que les plantes cultivées soient les plus équilibrées possible (permettant d'éviter au maximum les traitements phytosanitaires[1]), et les produits obtenus les plus sains, concentrés et savoureux possible, contribuant ainsi à la production de produits alimentaires de qualité ;
- transformer et préparer tout produit de l'agriculture dans la continuité et le respect des traditions alimentaires propres aux différentes civilisations (avec entre autres la création d'un circuit de coopératives et groupements de « producteurs-consommateurs » permettant, au travers d'un dialogue, de retrouver une compréhension mutuelle des besoins et des difficultés de chacun) ;
- développer des sources d'énergies douces non dangereuses, non polluantes, autonomes, et surtout renouvelables (en remplacement progressif de l'énergie nucléaire) ;
- promouvoir du matériel artisanal ou semi-industriel susceptible de faciliter les « pratiques », énoncées ci-dessus, en contribuant au développement de la vie régionale par la création d'emplois nouveaux à fort caractère d'utilité publique ;
- inciter à une politique systématique de recyclage des matières premières, telles que papier, verre, plastique, métaux... passant par une collecte séparée des ordures ménagères et une transformation du résidu des matières organiques par voie de compostage ;
- contribuer à la sensibilisation de la population sur ces différents thèmes essentiels, et en particulier des jeunes, voire des enfants, par l'édition de tout document approprié et l'organisation de stages, conférences, démonstrations et formations aussi bien en France qu'à l'étranger ;
- faire prendre en compte par les différents concernés, le plus largement possible, la nécessité de mettre en évidence la corrélation fondamentale qui existe entre : la forêt, l'agriculture, l'alimentation, la santé, et l'utilité qui pourrait en découler au niveau du maintien de la santé et de la résorption du gigantesque déficit de la sécurité sociale.

Projets d'action pour l'année 2000

Au printemps 2000, une série de démonstrations de matériel de broyage spécifique pour la matière lignocellulosique[2] issue de débroussaillage des zones pare-feu de la forêt. Cette matière pourrait fournir, après une phase de transformation par voie de fermentation chaude aérobie, un humus jeune susceptible de fertiliser des sols agricoles et des sols forestiers ayant subi une dégradation par le feu.

Réception de groupes scolaires en provenance des écoles primaires comme du collège et du lycée, dans le cadre du Domaine Biorganique de l'Adret des Salettes, afin de leur faire découvrir les fondements de l'agriculture biologique, reposant sur une fertilisation essentiellement organique se rapprochant au plus près du processus de fécondité des sols.

L'action pédagogique de sensibilisation des enfants et des adolescents, constitue le fondement d'une approche de l'écologie moderne conciliant harmonieusement le respect de la nature et le progrès technologique allégeant la peine de l'homme dans ses tâches professionnelles.

Les animateurs sont prêts à recevoir également des groupes d'adultes (de 10 à 30 personnes), constitués de membres d'autres associations lorguaises, intéressés par le thème « agriculture-alimentation-santé » qui constitue la corrélation fondamentale devant être pris en compte, d'une manière incontournable, par les pouvoirs publics, notamment pour lutter contre le gouffre du déficit endémique de la Sécurité Sociale qui pèse finalement sur chacun d'entre nous par le biais du budget national, et des charges prohibitives des masses salariales, mettant en difficulté l'économie française, une des principales causes du chômage.

Contact : Alternatives Contemporaines, Bernard Astruc, président, B.P. 13, 83510 Lorgues, tél. : 04.94.73.70.66, fax. : 04.94.84.34.72.

---

[1] Traitements sanitaires des plantes à l'aide de produits d'origine complexe.

[2] Lignocellulosique : désigne l'une des matières originelles qui composent le bois : la cellulose.

MEDECINS : TOUR DE GARDE

Dr RICHEZ	D 5 décembre 99
Dr FOUCAULT	D 12 décembre 99
Dr CAMPI	D 19 décembre 99
Dr GROUILLER	S 25 décembre 99
Dr GROUILLER	D 26 décembre 99
Dr BROUSSARD	31 déc. 99, 19h - 1er janv. 20 00, 19h
Dr RICHEZ	S1er janv., 19h - L 3 janvier, 08h

Ultérieurement : non parvenu

SERVICES

POMPIERS	18
C. S. ALBERT-MATHIEU	04 94 73 91 91
GENDARMERIE	04 94 73 70 11 ou le 17
LA POSTE	04 94 60 33 30
TRESOR PUBLIC	04 94 73 71 60
JARDIN D'ENFANTS	04 94 67 62 69
MAISON DE RETRAITE PUBLIQUE	04 94 60 33 50
FOYER-LOGEMENT	04 94 73 76 06
OFFICE DE TOURISME	04 94 73 92 37
AMBULANCES C. A. V.	04 94 73 24 88
AMBULANCES LORGUAISES	04 94 73 77 38
TAXI Pierre BOÉRI	04 94 73 27 02 ou 06 09 57 43 16
TAXI WILLIAM	04 94 73 95 61
TAXI Gilles BIANCO	06 08 63 13 43
COOPERATIVE LA LORGUAISE	04 94 73 70 10

CHIRURGIENS DENTISTES :

BOITARD M.	04 94 73 70 03
DOMART F.	04 94 73 71 64
LION J.F.	04 94 73 26 00
REMY-BISCHOFF F.	04 94 73 99 83
ROGUET J.F.	04 94 73 27 32

MEDECINS :

BROUSSARD J.	04 94 73 70 30
Cabinet médical de MM. RICHEZ F., GROUILLER G. et BERNARD J.P.	04 94 73 70 27
CAMPI J.J.	04 94 73 95 95
DECROOCQ D.	04 94 73 95 74
FOUCAULT P.	04 94 73 99 22
LOYER-DOLGHIN M.C. médecin-psychotérapeute	04 94 73 95 25

LABORATOIRE D'ANALYSES MEDICALES :

04 94 60 47 70

CABINET D'IMAGERIE MEDICALE (RADIOLOGIE - ECHOGRAPHIE)

POESSON Y. 04 94 73 20 50

PHARMACIES :

BRETON - BARTHÉLEMY	04 94 73 70 31
CHAMPAGNE	04 94 73 72 97

INFIRMIERS (ES) A DOMICILE :

PEAN, TESSON, WISPELAERE, BRUNET	04 94 73 90 90
SCP BOULLERET, AMAND, MARIVOËT	04 94 67 64 22

MASSEURS KINESITHERAPEUTES :

DARDENNE L. et BLONDEL R.	04 94 73 73 37
STOFFANELLER M.J.	04 94 73 72 32
BERNARD F.	04 94 67 66 27
RAVEY D.	04 94 73 94 77
PELLETIER M.	04 94 84 36 85

PSYCHOLOGUE :

BARBIER-GICQUEL C. 04 94 84 34 01

PEDICURES MEDICALES :

JULIEN-TITEUX N.	04 94 73 79 16
MAUDUECH-OUVRERY A.	04 94 50 64 82

ORTHOPHONISTES :

GALY I.	04 94 73 96 72
LUDIER-MRANI A.	04 94 73 20 84

CLINIQUE VETERINAIRE :

GUIRARD L. et JEAN E. 04 94 73 96 32

N° TÉL. MUNICIPAUX

Standard : 04.94.85.92.92.
Assainissement, eau : 04.94.85.92.81.
C.C.A.S. : 04.94.85.92.78 ou 79.
État civil : 04.94.85.92.92.
Étrangers : 04.94.85.92.73.
O.P.A.H. :04.94.85.92.77.
Police municipale : 04.94.85.92.88.
Service culturel : 04.94.85.92.85.
Techniques et urbanisme : 04.94.85.92.64.
Fax administration, cabinet : 04.94.85.92.90.
Fax eau, techniques, urbanisme : 04.94.85.92.84.

SERVICES DIVERS

ASTI (solidarité avec les travailleurs immigrés) :
Maison des associations, 3ème étage,
4ème jeudi du mois, le matin.

A.V.A. : mairie,
1er lundi du mois : 13h30 à 15h.

Bibliothèque :
mercredi et jeudi :
- hiver de 15h à 17h,
- été de 16h à 18h ;

samedi, toute l'année : 10h à 12h.

Centre médico-social :
sur R.D.V. tél. 04.94.50.90.40/73.70.90.

Consultation des nourrissons :
sur R.D.V., tél : 04.94.68.56.97.

Conciliateur : mairie,
sur R.D.V., tél : 04.94.85.92.78

C.R.A.M. et C.I.C.A.S. : mairie,
1er et 3e lundi du mois, de 13h30 à 15h30.

Croix Rouge : mairie,
1er mardi du mois de 9h à 12h.

Mission d'animation, C.L.S.H. :
rue de la Trinité,
tél : 04.94.73.99.18.

Mission locale : mairie,
mardi matin, 9h à 12h,
jeudi matin : R.D.V.,
tél : 04.94.50 97 00.

Office de Tourisme-Syndicat d'initiative :
- hiver : 9h à 12h - 15h à 18h ;
- été : 9h à 13h - 16h à 19h ;

tél : 04.94.73.92.37, fax : 04 94 84 34 09.

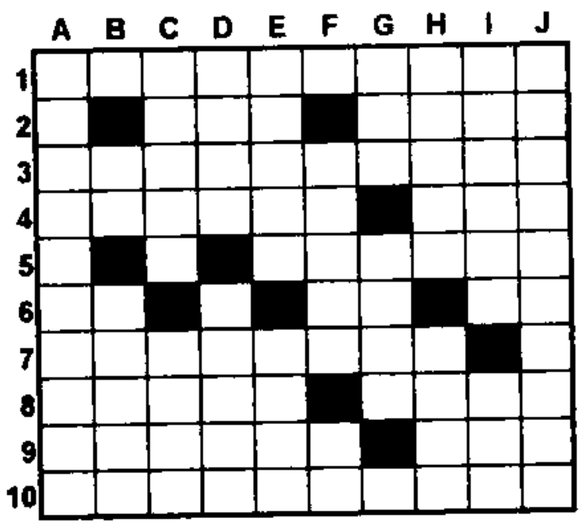
O.P.A.H. : mairie,
tél : 04.94.85.92.77,
lundi après-midi ; vendredi journée.

Sécurité sociale : mairie,
1er et 3e vendredis du mois, 9h à 11h30.

SENDRA-Lorgues . Maison des associations,
lundi, mardi, jeudi, vendredi :
9h30 à 11h30 - 15h à 16h,
tél : 04.94.67.67.98.

LA GRILLE D'ANTOINE

par Antoine Payet



Horizontalement

1. On va le franchir bientôt à Lorgues.
2. Pour acquiescer. Pour réunir amateurs et pros.
3. Pesamment.
4. Effet indésirable pour l'ouie. Transport public
5. A raturer pour rature
6. Personnel. Paresseux. Début et fin d'un début
7. Fausse croyance
8. Commune en 69. Conduit
9. Canaux. Possessif
10. Souvent causes d'émotions

Verticalement

A. Il faudra en déboucher de bons pour le 1 horizontal.
B. Portion de boa. Le groupe des meilleurs.
C. Pesant. Pas ici.
D. Commune des A.H.P.. Autrefois valaient 5 francs.
E. Canard. Des poissons de mer après remise en ordre.
F. Greffai. Sur le calendrier.
G. Le grand timonier embrouillé. Ville d'Auvergne.
H. Racine d'un arbrisseau du Brésil. Capitaine chez Jules Verne.
I. De Chatillon fut prince d'Antioche. Le contraire du 2 horizontal (1).
J. On peut les solliciter.

Solution du n°47

	A	B	C	D	E	F	G	H	I	J
1	L	E	O	D	O	U	M	O	N	T
2	A	L	L	O	■	T	A	■	O	R
3	V	I	F	■	R	E	G	I	M	E
4	A	R	A	B	E	■	N	E	M	S
5	N	E	C	T	A	R	I	N	E	S
6	D	■	T	■	L	A	■	A	R	E
7	I	B	I	S	■	T	E	■	A	R
8	E	N	V	I	E	E	■	O	S	A
9	R	O	E	S	■	N	A	T	■	I
10	E	S	S	E	N	T	I	E	L	S

COLLABORATEURS DU NUMERO 48

4 associations lorguaises ! Et... Les A.S.F.V.L.. R. BADIN. J. BALLESTER. J. BROUSSARD. Famille CHAÏT. M. CHAPELAIN. F. CHAUVIER. La Cité scolaire. Danielle. Ch. DELSERAY. C. DOLGHIN. L. DOUMONT. S. DUCORNET. Le Foyer-logement. J. GAUNEAU. G. HARDOUIN. M. HÉROUFOSSE. A. HIRTZ. V. HUSSENOT. M. LEROY. B. MARIANI. Ph. MÉJEAN. M. T. NARINO. A. PAYET. É. PERCIVALLE. A. PÉRÈS-PACAUD. A. PEYRE. L. PREIRE. É. SOUDAY. Ch. TURNER.

Maquette : S. DUCORNET, M.-T. NARINO, G. HARDOUIN. Illustrations : S. DUCORNET, M.-T. NARINO
Dir. Publ. : B. MARIANI. Coord. : G. HARDOUIN. Imp. BONNAUD, Draguignan (04.94.68.17.95)